

(PRÉ)HISTOIRES D'ARTICLES  
ET GRAMMAIRE COMPARÉE  
DES LANGUES AUSTRONÉSIENNES

**RÉSUMÉ.** — *Après avoir examiné dans une perspective comparative le système des diathèses et des voix de quelques langues austronésiennes (BSLP 2001), nous nous livrerons au même travail sur un autre domaine associant dans cette famille stabilité et renouvellements/remaniements, celui des articles-« marques de cas », à partir d'un échantillon de 35 langues.*

**Introduction**

Cet article s'inscrit dans le prolongement de celui paru dans le *BSLP* 2001<sup>1</sup> qui examinait les systèmes de marques de voix (« focus ») et de quelques autres marques verbales dans un certain nombre de langues austronésiennes. En effet, si ces dernières constituent sans doute l'élément le plus constant et le plus stable permettant (hors langues océaniques) d'identifier une langue comme appartenant à la famille austronésienne, les articles ± marques de cas ± prépositions forment aussi une constellation récurrente, certes en remaniement constant dans les différentes langues, mais réunissant des marques à signifiant stable et en petit nombre : les articles<sup>2</sup> *\*a(η)*, *\*i* ou *\*si* (*\*t'i* chez Dahl), la marque de Génitif et de complément d'agent *\*n-*, des prépositions/marques d'objet, de locatif, etc., *\*sa* (*\*t'a* chez Dahl), *\*i* ou *\*di*, *\*kV* (ou *\*kan*). Le

*Note* : Je n'ai pu tirer parti, pour cet article prévu par le *BSLP* 2003, des textes parus dans *Faits de langues*, 23-24, 2004 (voir bibliographie).

1. « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP*, XCVI/1, p. 419-480, 2001.

2. Le terme est à prendre avec les réserves habituelles quand on exporte cette notion : il s'agit le plus souvent de translatifs substantivants (les parties du discours prédicatives, c'est-à-dire le plus souvent toutes les parties du discours majeures dans ces langues pour ainsi toutes omnipredicatives), n'indiquant pas la définitude, ni même forcément la référentialité, ces dernières relevant de la hiérarchie informative des énoncés (position topicale de sujet-thème, etc.) et non de marques segmentales attachées aux syntagmes substantivaux.

système même d'opposition de cas/fonctions est remarquablement stable : « cas  $\emptyset$  » vs cas Génitif-Agent (toujours réunis) vs cas Objet vs cas Datif/Latif/Locatif. Une des questions que nous rencontrerons est de savoir si les autres configurations (à deux ou trois cas ou sans opposition de cas) représentent des innovations ou gardent trace de systèmes plus anciens, c'est-à-dire de la genèse même du système. Un troisième grand domaine de « stabilité avec remaniements/renouvellements » est celui des personnels<sup>3</sup> : nombre de séries distinctes selon les fonctions (« topic », sujet, objet, possessif/agent, datif/locatif, une ou plusieurs séries de formes lourdes), dialectique entre formes « légères » et personnels indépendants, source même de ces formes lourdes (marque de focalisation ou de thématisation, rapport avec l'article des noms propres *\*i/\*si*), place de la « non-personne ». En toute rigueur, aucun de ces domaines n'est séparable des autres, mais pour d'évidentes questions de temps et de place on ne peut les traiter en même temps, nous reviendrons ailleurs sur les personnels.

L'enjeu est de savoir dans quelle mesure les renouvellements de marques et les remaniements de systèmes peuvent éclairer la diachronie de la famille, c'est-à-dire la chronologie relative des changements et le « subgrouping »<sup>4</sup> des branches. On verra qu'un nombre très réduit de phénomènes bien connus en typologie ou/et dans les études diachroniques et comparatives permet de rendre compte des divergences entre systèmes, mais l'essentiel dans la perspective de la reconstruction qui est la nôtre ici, comme dans l'article et la notule de 2003, est la direction et l'articulation réciproque des changements.

## I — MARQUAGE DES CAS, ARTICLES ET PRÉPOSITIONS EN AUSTRONÉSIEN : SYNCHRONIE ET DIACHRONIE

### 1. Problèmes de méthode : étymologie et systèmes

Toute analyse en synchronie ou recherche sur l'étymologie des marques de détermination<sup>5</sup> (comme tagalog *ang*, palau *a*, malgache

3. Sur les personnels, cf. notre notule du *BSLP*, XCVIII, p. 485-492 « Hypothèses sur les marques de 2<sup>ème</sup> pers. de l'austro-nésien ».

4. Sur l'incertitude — inattendue dans un sens, étant donné que la grammaire comparée des langues austronésiennes n'en est pas à ses débuts — et les enjeux du problème du « subgrouping », voir l'introduction de notre article de 2001.

5. En fait il s'agit de translatifs substantivants permettant de transformer les parties du discours prédicatives — c'est-à-dire non seulement les formes verbales finies,

*ny*, etc.), des marques de noms propres (comme tagalog *si*), des marques casuelles comme *n-* (tagalog *ng* /*naŋ*/<sup>6</sup>) ou de prépositions comme *di*, doit se garder de contrevenir à trois principes, qui peuvent sembler à bon droit évidents et minimalistes, mais qui ne sont pas toujours observés :

1) on ne doit pas séparer la marque examinée du paradigme auquel elle appartient dans la ou les langue(s) considérée(s) — dans le cas du *nang* tagalog et des autres marques en *n-* de valeur comparable dans les différentes langues qui en possèdent, ne pas séparer ces marques en *n-* du paradigme des marques de « fonction » Sujet vs Compléments divers —, c'est-à-dire comparer non une marque unique à travers les langues, mais les paradigmes auxquels elle appartient ;

2) on ne doit pas séparer non plus un morphème de la ou des structure(s) où il intervient : dans le cas de tagalog *nang* et de la plupart des marques en *n-* qui lui sont comparables, le marquage du complément d'agent et du complément de nom ;

3) on ne doit jamais séparer les langues présentant des phénomènes parallèles, c'est-à-dire ne pas examiner un morphème comme le *nang* du tagalog sans prendre en considération l'ensemble des langues présentant un morphème comparable par son signifiant (*n-*) et par sa valeur (Génitif-complément d'agent), ce qui pose le problème de l'« échantillon représentatif »<sup>7</sup> ;

4) un quatrième principe, enfin, est de ne pas isoler la problématique abordée des problématiques annexes susceptibles de l'éclairer sinon d'avoir interféré avec elle : ainsi un élément comme *nang* (= *n-* + *ang*), marque de Génitif-complément d'agent des noms communs en tagalog par exemple, ne peut être envisagé indépendamment des marques personnelles possessives de 3ème pers. (qui présentent également un *n-*), ni des démonstratifs, dans sa dimension

mais les noms, (équivalents d')adjectifs, les adverbes et syntagmes adverbiaux, dans ces langues généralement « omniprédicatives » (cf. Lemaréchal 1982 et 1989).

6. Orthographié *ng*, mais « pronounced *nang* », Ramos 1971, p. 51 ; nous le noterons systématiquement *nang* pour que sa segmentation en *n-* (marque de Génitif-agent) + *ang* (article substantivant) reste apparente.

7. Dans l'histoire de la linguistique comparative des langues austronésiennes, le problème de l'échantillon ne s'est d'abord pas posé dans la mesure où le choix des langues comparées était dicté essentiellement par l'état des connaissances (d'où le biais qui n'a pas été totalement éliminé même aujourd'hui, dû à l'importance excessive accordée au malais, puis à l'indonésien, en fait peu représentatifs parce que trop évolués) ; le problème est, en revanche, explicitement abordé par Dempwolff (sur cette question, cf. Dahl 1976, p. 8 sqq.).

de marque de détermination, étant donné que ceux-ci peuvent être une source de création ou de renouvellement des articles.

## 2. Un exemple de fonctionnement des articles-marques de cas des langues austronésiennes : le tagalog

Une des particularités récurrentes du marquage des fonctions dans ces langues est la dissymétrie que l'on constate dans le marquage de l'objet, selon qu'il est constitué par un nom propre de personne ou non, ou bien selon qu'il est défini ou non, marquage aligné sur celui des compléments directionnels (datif, destinataire ou actant local de verbes à sème locatif, verbes de position, de mouvement ou de déplacement) dans le premier cas et sur celui du complément de nom-complément d'agent, dans le second. Ainsi, en tagalog, on a le système de marques suivant :

	« Cas $\emptyset$ »	Génitif-Agent	Objet de verbe principal indéf. / défini	Objet de verbe enchâssé indéf. / défini	Datif- Lieu
NP	<i>ang</i>	<i>n-ang</i>	<i>n-ang n-ang/sa</i>	<i>n-ang sa</i>	<i>sa</i>
NC	<i>si</i>	<i>ni</i>	— <i>kay</i>	— <i>kay</i>	<i>kay</i>

Soit :

*i-b-in-igay n-ang maestra sa bata ang aklat*  
 PF+passé+donner Agt maîtresse Dest enfant Suj livre  
 lit. « le livre a été donné par la maîtresse à l'enfant »

(Schachter et Otones, p. 96)

*i-p-in-aki-lala ni George kay Jose si Maria*  
 PF+passé+introduire Agt NP Dest NP Suj NP  
 lit. « Marie a été introduite par Georges auprès de José » (ibid., p. 93)

On constate plusieurs caractéristiques partagées par un nombre plus ou moins grand des langues étudiées ici : l'existence 1) de deux séries de marques, l'une pour les noms communs, l'autre pour les noms propres, 2) d'interférences entre des oppositions qui relèvent de la détermination (animéité, définitude, etc.) et d'autres qui relèvent de la fonction ou du rôle sémantique. De plus :

1) *ang* + NC et *si* + NP marquent non seulement le sujet mais le prédicat dit « défini »<sup>8</sup> des propositions équatives (qui fournissent le cadre à la focalisation) :

8. En fait, il ne s'agit pas de définitude à proprement parler, mais d'équivalence (« équation ») entre deux désignations indépendamment construites d'un même objet.

*ang Aleman ang doktor*  
 « it is the German who is the doctor » (Ramos, p. 113)

*si Rosa ang paborito ko-ng kaklase*  
 NP favorite my MRel<sup>o</sup> classmate  
 « My favorite classmate is Rosa » (Schachter et Otones, p. 94)

2) *n-ang* + NC et *ni* + NP marquent à la fois le complément de nom :

*lapis n-ang bata* « the/a child's pencil »  
*lapis ni Helen* « Helen's pencil »

et le complément d'agent<sup>9</sup> :

*binili n-ang babae ang baro* « the/a woman bought the dress »  
*binili ni Helen ang baro* « Helen bought the dress » (TRG, p. 381)

3) *sa* + NC et *kay* + NP marquent les compléments Datif, Latif et Locatif (si NC ou NP ne sont pas des noms de lieu) de verbe :

*nag-bigay nang pera sa pubuli ang tatay*  
*kay Fred*  
 « Father gave the beggar/Fred some money » (Schachter et Otones, p. 76)

*d-um-alaw ako sa alkalde* « I visited the/a mayor »  
*kay Marcos* « I visited Marcos » (ibidem, p. 383)

et les circonstants de lieu :

*k-um-a-kain siya sa iskwela* « he eats at the school »  
*kina Ben* « at Ben's place »  
 (ibidem, p. 450)

et figurent dans un certain nombre de locutions prépositives en *X* + *sa* ou *kay*, comme *para sa* et *para kay* :

*b-um-ili siya n-ang tinapay para sa bata*  
*para kay Pedro*  
*para sa bahay*

« he bought bread for the child »  
 for Pedro«  
 for the house » (Ramos p. 103)

L'ensemble de ces syntagmes en (*X* +) *sa* ou *kay* peuvent fonctionner comme prédicats :

9. Et d'autres compléments, comme certains compléments de temps : *nang* (orthographié ainsi) « tenseless point-time adverbs » et « frequentative adverbs », par opposition à *noong* (= Génitif du démonstratif *iyon* + marque de relativation *-ng*) « past point time adverbs », à *sa* « tenseless point-time adverbs » et « future point-time adverbs » et *kung* « recurrent time adverbs » (c'est-à-dire « chaque *X* » ou « tous les *X* ») (cf. TRG, p. 440 sqq.).

(para) *sa salas ang kasangkapan*  
 living-room ArtSuj furniture  
 « the furniture is for the living-room » (TRG, p. 259)

(para) *kay Maria ang silid na ito*  
 NP ArtSuj room MRel° Dém  
 « this room is for Maria » (ibidem)

Comme on l'a dit, le complément d'objet donne lieu à un marquage complexe : un patient défini est normalement sujet d'une forme verbale nonAF ; le complément d'objet d'une forme verbale prédicat est laissé indéfini (ce qui exclut qu'il soit constitué par un NP) : *n-ang* marque alors ce complément :

*naka- kita n-ang aksidente ang bata*  
 AF voir ArtCompl accident ArtSuj enfant  
 « the child saw an accident »

La nécessité d'introduire un patient défini comme complément ne peut se présenter qu'avec une forme verbale substantivée (un « celui...qui... ») ou relativée au moyen de *-ng/na*, ce qui donne lieu à un gradient de solutions : un nom propre objet est marqué par *kay*, un nom commun marqué par *sa* est toujours défini, un nom commun objet [+animé][+défini] est marqué soit par *sa*, soit par *n-ang*, un nom commun objet [-animé][+défini] par *sa* ou, préférentiellement, par *n-ang*, un objet [-défini] par *n-ang* :

*siya ang naka-kita kay Jose* « he's the one who saw Jose »  
*n-ang doktor* « he's the one who saw a/the doctor »  
*sa doktor* « he's the one who saw the doctor »  
*n-ang aksidente* « he's the one who saw an/the  
 accident »  
*sa aksidente* « he's the one who saw the accident »

Il faut voir dans ce marquage complexe un cas de « marquage différentiel » de l'objet<sup>10</sup>, où interfèrent degré d'individuation (référentialité, définitude, humanité-animéité) et marquage de la fonction. Ce genre d'assymétrie est largement attesté dans les langues apparentées, soit entre noms propres et noms communs (et autres prédicatifs), soit entre défini et indéfini.

Aussi bien *ang* que *n-ang* et *sa* ou *X + sa* peuvent être suivis non seulement par les noms communs mais, effet de l'« omniprédicativité »<sup>11</sup>

10. Cf. Bossong 1985, Lazard 1982, 1984.

11. A la suite de Launey, nous appelons « langue omniprédicative » une langue où toutes les parties du discours majeures exercent directement la fonction prédicative ; pour nos réserves sur le terme, cf. Lemaréchal 1982, 1991 p. 59 n. 16.

du tagalog<sup>12</sup>, par toutes les parties du discours prédicatives de la langue :

<i>t-um-akbo ang bata</i>	>	<i>ang/n-ang/sa tumakbo</i>
« the child ran »		« celui qui courut »
<i>ma-tamis ang kendi</i>	>	<i>ang/n-ang/sa matamis</i>
« (the) candy is sweet »		« le/ce qui est doux »
<i>maestro ang lalaki</i>	>	<i>ang/n-ang/sa maestro</i>
« the man is a teacher »		« le/un enseignant »
<i>bukas ang parada</i>	>	<i>ang/n-ang/sa bukas</i>
« le défilé a lieu demain »		« ce qui a lieu demain »
<i>sa Maynila ang karnabal</i>	>	<i>ang/n-ang/sa sa Maynila</i>
« le carnaval a lieu à Manille »		« ce qui a lieu à Manille »

Les différentes parties du discours prédicatives de la langue, c'est-à-dire les noms communs, les formes verbales et les équivalents d'adjectifs, et les adverbes et syntagmes adverbiaux en *sa* ou *X + sa*, fonctionnent comme prédicats (non « définis ») sans autre marque que leur position (marque séquentielle<sup>13</sup>) en tête d'énoncé (langue VOS ou VSO<sup>14</sup>). La non-reconnaissance de cette « omniprédictivité » constitue un obstacle récurrent majeur aussi bien à la description synchronique correcte des phénomènes de chaque langue qu'à une reconstruction diachronique correcte dans le cadre de la grammaire comparée de la famille<sup>15</sup>.

### 3. Tableau des articles et marques de cas dans un échantillon de 37 langues ou variétés

Nous utiliserons un échantillon de 37 langues<sup>16</sup> ou dialectes ou variétés (le mayrinax et le wulai sont deux dialectes de l'atayal, et

12. Caractéristique, à des degrés divers, et à de très rares exceptions près, de toute la famille.

13. Selon nous, le plus souvent, l'expression des relations, fonctions, etc., est véhiculée par un ensemble de marques, non seulement segmentales, mais séquentielles, démarcatives, etc., concomitantes, phénomène que nous avons proposé d'appeler « superposition des marques » (Lemaréchal 1983).

14. Ce qui est le cas d'un grand nombre de langues, l'ordre SVO, là où il est attesté comme ordre non marqué, semble, en diachronie, le résultat du passage d'énoncés avec thématization du sujet à des énoncés non marqués.

15. Pour les effets néfastes de la méconnaissance de cette caractéristique essentielle, voir, par exemple, les analyses qui ont été données du rukai et la critique que nous en avons proposée dans Lemaréchal 2001, p. 425.

16. On n'oubliera pas que la famille comporte plus d'un millier de langues et que, par conséquent, les hypothèses proposées ici restent « sous bénéfice d'inventaire ».

le kavalan est illustré par des formes légèrement divergentes empruntées aux études de Chang et de Lee), présentés à peu près dans l'ordre de l'arborescence proposée par Starosta<sup>17</sup> pour les langues de Formose, puis dans un ordre nord-sud (Philippines, Célèbes), puis est-ouest (Iles de la Sonde) ; nous y avons ajouté trois langues isolées (malgache, palau, chamorro). Ce qui donne l'ensemble suivant : le rukai, le tsou, le seediq, le mayrinax et le wulai, dialectes de l'atayal, le saisiyat, le paiwan, le puyuma, l'amis, le kavalan selon deux descriptions, celle de Chang (kavalan 1) et celle de Lee (kavalan 2), l'ilocano, le yami, l'ivatan, la pangasinan, le limos kalinga, le kapampangan, le bikol, le bisayan hili-gaynon, le bisayan cebuano, le tagalog, le palawan, le tondano, le vieux-bugis, le mori, le wolio, le tukang besi, l'uma, le vieux-javanais, l'indonésien, le minangkabau, le karo batak, le toba batak, le malgache, le palau et le chamorro<sup>18</sup>.

	rukai <sup>19</sup>	tsou <sup>20</sup>	seediq <sup>21</sup>	mayrinax <sup>22</sup>	wulai <sup>23</sup>	saisiyat <sup>24</sup>
	déf/indéf		ind	déf /indéf		
NC Suj	ka   —	si,(i)tal'o/colna	ka	ku'   a'	∅	(ka)
Gén	sa   ka	(i)tal/ta, nca, no	na	n-ku'   n-a'	∅/na'	no(ka)
Obj	sa   ka	idem	? ∅	c-ku'   cu'	∅	ka
Loc	sa   ka	idem	?	c-ku'   i'	te/sa	ray (V ?)
AdvDm		tan'e, sico				
NP Suj	ku		ka	'i'	∅	(hi)
Gén	ki		na	n-i'	∅/na'	n-i
Obj	ki		∅	'i'	∅	hi
Loc	ki			k-i'		kan

17. Cf. Starosta 1995a et Lemaréchal 2001, p. 425.

18. Nous utiliserons les étiquettes de cas et abréviations suivantes : Sujet (Suj ou S), mais le plus souvent il s'agit d'un « cas ∅ » servant aussi pour les prédicats dits « définis » des propositions équatives ; Objet (Obj ou O) ; Génitif (Gén ou G), qui marque le plus souvent également le complément d'agent : il est alors étiqueté Génitif-Agent (Gén/Agt ou G-A) ; un cas Locatif (Loc ou L) ; on y ajoutera au fur et à mesure les cas suivants : Latif (Lat), Datif (Dat ou D), Directionnel (= Latif + Datif ; Dir), Oblique (= Objet + Locatif et autres circonstants ; Obl), Complément (= Génitif-Agent + Oblique), Adverbe démonstratif (AdvDm).

19. Classé : Formosan, Tsouic, Rukai. Le classement est celui de Grimes et al., in Tryon (éd.), 1995, pp. 123-279.

20. Classé : Formosan, Tsouic,

21. Classé : Formosan, Atayalic.

22. Classé : Formosan, Atayalic, Atayal.

23. Classé : Formosan, Atayalic, Atayal.

	paiwan <sup>25</sup>		puyuma <sup>26</sup>		amis <sup>27</sup>		kavalan1 <sup>28</sup>	kavalan2 <sup>29</sup>
NC Préd			déf /ind					
Suj	<i>a</i>		<i>na</i>	<i>a</i>	<i>u</i>		<i>(y)a</i>	<i>(ya/a)</i>
Gén	<i>nu-a</i>		<i>kana</i>	<i>D-a</i>	<i>k-u</i>		<i>na</i>	<i>na</i>
Obj	<i>tu-a</i>		<i>kana</i>	<i>D-a</i>	<i>n-u</i>		<i>tu</i>	<i>tu/ta</i>
Loc	<i>(i) tu-a</i>		<i>i</i>		<i>t-u</i>		<i>ta-X-an</i>	<i>sa, ta-N-an</i>
AdvDm			<i>ka- + Dm</i>		<i>i t-u</i>			
NP Préd	sg	pl	sg	pl	sg	pl		
Suj	<i>ti</i>	<i>ti-a</i>	<i>i</i>	<i>na</i>	<i>ci</i>	<i>c-a</i>	<i>(ya/a) ti</i>	<i>(ya/a) ti</i>
Gén	<i>n-i</i>	<i>ni-a</i>	<i>kan</i>	<i>kana</i>	<i>n-i</i>	<i>n-a</i>	<i>n-i</i>	<i>n-i</i>
Obj	<i>tjai</i>	<i>tjaia</i>	<i>kan</i>	<i>kana</i>	<i>ci X-an</i>	<i>ca X-an</i>	<i>(tu) ti</i>	<i>(tu) ti</i>
Loc					<i>i ci-X-an</i>	<i>i ca X-an</i>	<i>ta X-an</i>	<i>(ta) ti X-an</i>

	ilocano <sup>30</sup>		yami <sup>31</sup>		ivatan <sup>32</sup>		pangasinan <sup>33</sup>		limos kal. <sup>34</sup>		kapampangan <sup>35</sup>	
NC Suj	<i>ti</i>		<i>u</i>		<i>'o</i>		<i>so/-y /imay</i>		top <i>sa</i>		sg	/ pl
Gén	<i>iti</i>		<i>n-u</i>		<i>n-o</i>		<i>na/-y</i>		$\emptyset$		<i>ing</i>	<i>d/reng</i>
Obj	<i>iti</i>		<i>s-u</i>		<i>s-o</i>		<i>na/-y</i>		<i>-n/\emptyset \pm di</i>		<i>(ni)ng</i>	<i>d/reng</i>
Loc	<i>iti</i>		<i>d-u</i>		<i>d-o</i>		<i>ed</i>		<i>si/ut</i>		<i>ng</i>	<i>kareng</i>
AdvDm	<i>iti/ka- Dm</i>		?		<i>t- Dm</i>		?		<i>(u)d/\emptyset</i>		<i>k-ing</i>	<i>kareng</i>
NP Suj	<i>ni</i>		<i>si</i>		sg / pl	sg / pl	top <i>si</i>		<i>si/-t</i>		<i>i</i>	<i>di/ri</i>
Gén	<i>kenni</i>		<i>n-i</i>		<i>si</i>   <i>sa</i>	<i>si</i>   <i>di</i>	<i>-n/\emptyset \pm ud</i>		<i>kan</i>		<i>nang</i>	<i>dari</i>
Obj	<i>kenni</i>		<i>j-i</i>		<i>n-i</i>   <i>da ?</i>	<i>nen</i>   <i>di</i>	<i>kinen</i>   <i>kindi</i>		<i>kan</i>		<i>kang</i>	<i>kari</i>
Loc	<i>kenni</i>		<i>j-i</i>		<i>d-i</i>   <i>da</i>	<i>d-i</i>   <i>da</i>	<i>kinen/ed si</i>		<i>kan</i>		<i>kang</i>	<i>kari</i>

24. Classé : Formosan, Paiwanic.

25. Classé : Formosan, Paiwanic.

26. Classé : Formosan, Paiwanic.

27. Classé : Formosan, Paiwanic.

28. Classé : Formosan, Paiwanic ; dans la description de Chang.

29. Idem, dans la description de Lee.

30. Classé : WMP, Northern Philippine, Northern Luzon.

31. Classé : WMP, Northern Philippine, Bashiic-Central Luzon-Northern Mindoro, Bashiic, Yami.

32. Classé : WMP, Northern Philippine, Bashiic-Central Luzon-Northern Mindoro, Bashiic, ivatan.

33. Classé : WMP, Northern Philippine, Northern Luzon, South-Central Cordilleran, Southern Cordilleran, Pangasinan.

34. Limos kalinga. Classé : WMP, Northern Philippine, Northern Luzon, South-Central Cordilleran, Central Cordilleran, Kalinga-Itneg, Kalinga.

35. Classé : WMP, Northern Philippine, Bashiic-Central Luzon-Northern Mindoro, Central Luzon.

	bikol <sup>36</sup>	hiligaynon <sup>37</sup>	cebuano <sup>38</sup>	tagalog <sup>39</sup>	palawan <sup>40</sup>
	déf / indf	déf / indéf	déf / indéf		
NC Suj	si/su   an	ang	ang/-y	ang	X + in
Gén	kan   nin	sang/sing   sang	sa   ug	ng [nang]	ät
Obj	kan   nin	sang/sing   sang	sa   ug	ng [nang]	ät/kät
Loc	sa   sa	sa   sa	sa   ug	sa	s(äq)ät
AdvDm	d- Dém	di- Dém	?	d/ri- Dém	a-/ä- Dém
		sg / pl	sg / pl	sg / pl	sg / pl
NP Suj	si	si   sanday	si   sila	si   sina	si   dä
Gén	ni	ni   nanday	ni   nila	ni   nina	ni   dä
Obj	ki	kay   kanday	kang   kanila	kay   kina	ki   kädä
Loc	ki	kay   kanday	kang   kanila	kay   kina	

	tondano <sup>41</sup>	vx-bugis <sup>42</sup>	mori <sup>43</sup>	wolio <sup>44</sup>	tukang besi <sup>45</sup>
	sg pl inan				
NC Suj	si se N-	-e(ng)	o/∅	o	na (nom.)
Gén	∅	-e(ng)		-na + Poss	nu/-u (gén.)
Obj	si se N-	-e(ng)			te (accus.)
Loc	wia/witu/waki	ri-/i-	aN-/i-/di-	i	i/di
AdvDm	?	??	i- Dém	?	Pérsitif ka-
				masc/fém	
NP Suj			i (oblig)	(o) La/Wa	
Gén					
Obj					
Loc					

36. Classé : WMP, Meso-Philippine, Central Philippine, Bikol, Coastal (bicolano, central).

37. Classé : WMP, Meso-Philippine, Central Philippine, Bisayan, Central, Peripheral.

38. Classé : WMP, Meso-Philippine, Central Philippine, Bisayan, Cebuano.

39. Classé : WMP, Meso-Philippine, Central Philippine, Tagalog.

40. Classé : WMP, Meso-Philippine.

41. Classé : WMP, Minahasan, North, Northeast, Tondano (Sulawesi, North-eastern Sulawesi).

42. Classé : WMP, Sulawesi, South Sulawesi, Bugis. NB : -e à la finale absolue, -eŋ - devant clitique, avec sandhi /ŋ/ + /C/ ou gémination devant voyelle (soit, -eŋŋ -), cf. Sirk, trad. fr., p. 120.

43. Classé : WMP, Sulawesi, Bungku-Mori (Central Sulawesi at the neck of the southeastern peninsula).

44. Classé : WMP, Sulawesi, Muna-Buton. Très proche du (vieux) bugis.

45. Classé : WMP, Sulawesi, Muna-Buton, Tukangbesi-Bonerate.

	uma <sup>46</sup>	vx-javanais <sup>47</sup>	indonésien <sup>48</sup>	minangkabau <sup>49</sup>
NC		déf / indéf		
Suj	∅	(a)ng	si/sang, yang	nan/∅
Gén		ning/ng/sang	∅	nan/∅
Obj		ni		
Loc	Prép <i>hi, i</i>	ring   i/ri/iri	<i>dì, ke</i>	<i>dì, ka</i>
AdvDm	((h)i)re- Dém	ng- Dém	?	Prép + si- Dém
NP	∅	si/sang	si (fam)	si (fam)

	karo batak <sup>50</sup>	toba batak <sup>51</sup>	maanjan <sup>52</sup>	malgache <sup>53</sup>	palau <sup>54</sup>	chamorro <sup>55</sup>
NC			∅	<i>ny</i>	<i>a(ng??)</i>	<i>i</i>
Suj				<i>-(n)(y)</i>	<i>-l +Poss</i>	<i>ni/nu i</i>
Gén	<i>ni/nu/u/∅</i>	<i>ni</i>		<i>ny/∅</i>	<i>-ii +Obj</i>	<i>ni</i>
Obj		<i>∅/dì</i>		<i>amy/taminy</i>		<i>gi</i>
Loc	<i>i, ku</i>	<i>dì, tu, tìjan</i>	<i>(ha)ng</i>		<i>er a</i>	<i>gua- Dém</i>
AdvDm	<i>i- Dém</i>	<i>dì(-s)- Dém</i>			<i>#Adv</i>	
NP		<i>si- (préf)</i>	<i>hi</i>	<i>i, ra, ry</i>		<i>si</i>
Suj		<i>na i + NP</i>	<i>∅</i>			
Gén						
Obj						
Loc						

## II — TYPES DE SYSTÈMES

Les langues de l'échantillon se répartissent d'abord en langues à marque amalgamant indication du cas et de la détermination (marque de cas et article) et langues à préposition (et éventuellement article), avec un ou des types intermédiaires où le sujet (ou plutôt « Cas ∅ »), Génitif-Agent et Objet relèvent bien de marques amalgamant détermination et cas tandis que les locatifs et circonstants relèvent des prépositions<sup>56</sup>.

46. Classé : WMP, Sulawesi, Kaili-Pamona, Kaili, Uma.

47. Classé : WMP, Javanese.

48. Classé : WMP, Malayic, Malay. Exemples tirés de Lombard.

49. Classé : WMP, Malayic, Minangkabau.

50. Classé : WMP, NW Sumatra-Barrier Islands, Batak, Northern ; dairi = dialecte.

51. Classé : WMP, NW Sumatra-Barrier Islands, Batak, Southern.

52. Classé : WMP, East Barito, Southeast.

53. Classé : WMP, East Barito, Southeast (en conformité avec l'apparement étroit avec le maanjan proposé par Dahl 1950).

54. Classé : WMP, Palauan.

55. Classé : WMP, Chamorro.

56. Pour les étiquettes utilisées pour désigner les cas des différents systèmes (et leurs abréviations), cf. ci-dessus, note 18.

Un grand nombre de langues partagent un système double opposant noms communs et noms propres<sup>57</sup>, ces deux paradigmes pouvant être dédoublés en défini vs indéfini pour les noms communs<sup>58</sup> et en singulier et pluriel (à comprendre « Untel et les siens ») pour les noms propres<sup>59</sup> ; chacun des paradigmes (oppositions croisées) opposant un « Cas  $\emptyset$  » marquant le sujet (et le « prédicat défini » des propositions équatives) vs un cas marquant à la fois le Génitif et le complément d'agent des formes verbales nonAF vs un cas marquant le complément d'objet vs un cas marquant le Directionnel-Latif et/ou Locatif.

Du point de vue des oppositions de cas, il y a souvent interférence, comme nous l'avons illustré avec des exemples empruntés au tagalog, entre cas et détermination (opposition entre noms communs et noms propres ou entre indéfinis et définis), ce qui donne lieu à deux systèmes : l'un opposant « Cas  $\emptyset$  » vs Complément (Génitif-Agent et Objet) vs Locatif pour les noms communs (face aux noms propres) et/ou pour les indéfinis (face aux définis), et l'autre opposant « Cas  $\emptyset$  » vs Génitif-Agent vs Objet-Latif-Locatif pour les noms propres (face aux noms communs) ou pour les définis (face aux indéfinis). Il s'agit de toute évidence d'un « marquage différentiel de l'objet », l'objet placé haut sur l'échelle d'humanité-définitude étant marqué comme un Datif (Latif). Mais on trouve aussi des systèmes nettement différents, opposant « Cas  $\emptyset$  » Sujet = cas Objet vs Géni-

57. Les langues présentant au moins un paradigme pour les noms communs et au moins un paradigme pour les noms propres sont : à Formose, le rukai, l'atayal mayrinax, le saisiyat, le paiwan, le puyuma, l'amis, le kavalan ; hors Formose : l'ilocano, le yami, l'ivatan, le pangasinan, le limos kalinga, le kapampangan, le bikol, l'hiligaynon, le tagalog, le cebuano, le palawan.

Les langues présentant en revanche un paradigme unique pour les noms communs et les noms propres sont : à Formose le tsou et le seediq ; hors Formose, il s'agit de langues n'ayant pas de système d'articles-marques de cas amalgamés. Ces dernières ont une marque de nom propre invariable en cas, mais identique à l'article du « Cas  $\emptyset$  » des noms propres dans les langues ayant des articles-marques de cas, à savoir issu de  $*(t')i$  : le bugis, le wolio, le javanais, le maanjan ( si *hi* <  $*(t')i$  ), le minangkabau, le toba batak, le malais, le chamorro ; le mori, le malgache ont *i*.

58. Les langues présentant un double paradigme dans les noms communs selon une opposition défini vs indéfini sont les suivantes : à Formose, le rukai, l'atayal mayrinax, le puyuma ; hors Formose : le bikol, l'hiligaynon, le cebuano. Le cas du tsou (Formose) est particulier dans la mesure où des oppositions typiques de la déixis (proche vs éloigné, visible vs non visible) se sont introduites dans les articles.

59. Si le dédoublement singulier vs pluriel dans les noms communs apparaît comme un développement secondaire limité dans notre échantillon au kapampangan, il n'en va pas de même pour l'opposition entre singulier et pluriel dans les noms propres, attestée dans les langues suivantes : à Formose, paiwan, puyuma, amis (toutes classées « paiwanic ») ; hors Formose, ivatan, pangasinan, kapampangan, hiligaynon, tagalog, cebuano, palawan.

tif-Agent vs Oblique (en mayrinax et saisiyat pour les noms propres, en tondano<sup>60</sup> ou en malgache), et enfin des systèmes à deux cas : « Cas  $\emptyset$  » vs Oblique (Génitif-Agent + Objet + Circonstant), comme en rukai, tsou, ilocano, cebuano (mais, dans cette langue, seulement pour les noms communs, alors que les noms propres ont le système en « Cas  $\emptyset$  » vs Génitif/Agent vs Objet = Datif).

Dans un certain nombre de langues, les différents cas ne sont pas à mettre sur le même plan : la marque de cas du « Cas  $\emptyset$  » se réduit presque toujours à la marque de détermination (la marque de cas proprement dite est «  $\emptyset$  ») et la marque du cas Locatif ou Oblique ou Circonstanciel est souvent une préposition. En paiwan, le Locatif est marqué par le cas Objet (*tu-a* + X) précédé de la préposition *i* (*i tu-a* + X), de même en amis (*i tu* + X < Prép *i* + Objet *tu*) ; la préposition (*i*) apparaît seule (sans article ou autre marque de cas) en puyuma ; de même, en mayrinax, avec les noms communs indéfinis Locatifs, face à *cu'* Objet également indéfini ; ce *i*, à côté de *di*, fait tout à fait figure de préposition dans les langues qui ne possèdent pas de marque amalgamant marquage de la détermination et marquage du cas ; il en va de même pour *sa* qui apparaît dans des configurations diverses.

## 1. Les signifiants des marques du cas

Si l'on examine à présent non plus les systèmes, mais le signifiant des marques elles-mêmes, on comprend assez bien comment les différents systèmes ont pu se développer.

Le morphème *n-* est associé aux fonctions de Génitif et de complément d'agent dans 22 langues de l'échantillon<sup>61</sup>. Dans toutes ces langues — sauf le rukai et le tsou (langues de Formose), le tondano, l'indonésien, le vieux-bugis, le mori, le wolio, d'où *n-* est absent, et le minangkabau où un /n/ apparaît à l'initiale de *nan* indépendam-

60. En chamorro dans les constructions « ergative » et antipassive, non dans la construction passive ; cf. Lemaréchal 2001, p. 442-444.

61. Atayal mayrinax, saisiyat, seediq, amis, kavalan, paiwan, yami, ivatan, limos kalinga, pangasinan, kapampangan, tagalog, bikol, palawan, hiligaynon, cebuano, chamorro, karo batak, toba batak, tukang besi, javanais, malgache ; parmi celles-ci, devant les noms propres seulement (toujours *ni*), dans trois langues : palawan, hiligaynon, cebuano ; *ni* marque Génitif/Agent aussi bien devant noms communs que devant nom propre en karo batak (archaïque, selon van der Tuuk), devant nom commun en toba batak (*na* + *i* devant nom commun), en javanais (*ni* indéfini vs *ning* devant défini), en chamorro. On note *nu* en saisiyat (*no* +  $\emptyset$  avec nom commun indéfini et *no* + *ka* devant nom commun défini), paiwan (*nu* + article *a* des noms communs), chamorro et tukang besi : forme ancienne masquée par l'élision devant un article à voyelle initiale ou mécoupe bien où *u* serait un ancien article (cf. art *u* en yami, *o* en ivatan) ?

ment du cas<sup>62</sup> —, *n-* fonctionne à la fois comme marque de complément de nom et comme marque de complément d'agent (devant les noms propres seulement en hiligaynon, cebuano, palawan). La marque en *n-* apparaît en outre devant le complément d'objet indéfini : en bikol, tagalog, chamorro<sup>63</sup>.

La marque *di* (ou *d-*) a des reflets dans quatorze langues<sup>64</sup>. Dans sept d'entre elles, elle fait figure de préposition : en indonésien (*di*), uma (*re ?*, à côté de *hire*, *ire*), bugis (*ri*), toba batak (*di*), minangkabau (*di*), javanais *ri* (à côté de *iri*). Ailleurs, *d-* apparaît en association avec un article dans des marques de cas Locatif : en yami (*d-u* + NC et *d-i* + NP), en ivatan (*d-o* + NC et *j-i* + NP). Enfin, *d(i)-* forme des adverbes démonstratifs sur les bases démonstratives en tagalog, bikol, hiligaynon (et sans doute en reste-t-il une trace dans les adverbes en *di(s)-* du toba batak). On peut se poser la question de savoir si les prépositions ou marques de cas en /Vd/ (palau *er*<sup>65</sup>, pangasinan *ed*, limos kalinga *ud*) proviennent toutes phonétiquement de *\*di* avec un /i/ ou d'une autre marque en /d/.

La marque *i* apparaît dans onze langues<sup>66</sup> ; dans sept d'entre elles, *i* fonctionne comme préposition ; *i* apparaît comme marque de Locatif : 1) directement devant NC : en puyuma, en mayrinax mais avec valeur indéfinie (vs *c-ku'* devant NC défini), 2) devant article du cas Objet en amis (*i tu* + NC et *i ci-NP-an*) et en paiwan (*i tu-a*) ; *i-* est la marque du cas Oblique des noms communs en ilocano (*iti* face à « Cas  $\emptyset$  » *ti*) ; *i-* forme des adverbes Locatifs sur démonstratif en karo batak, mori ; *i* fonctionne comme préposition en karo batak, en uma ( ? dans *i-re ?*), en mori (marque Locative en *i-*), en wolio (*i*), en tukang besi (*i* à côté de *di*), bugis (*i*), javanais (*i* et dans *iri*) ; quand *i* fonctionne en concurrence avec *di*, les deux prépositions sont présentées comme des variantes (dialectales, ou entre langue moderne et archaïque, ou entre niveaux de langue).

Des reflets de *\*sa* (Dahl *\*t'a*) apparaissent peut-être dans 15 langues (tsou, mayrinax, amis, rukai, kavalan, paiwan, yami, ivatan, tagalog, bikol, palawan, hiligaynon, cebuano, malgache<sup>67</sup>). Si, dans

62. On y ajoutera l'ilocano, où *ni* est la marque du « Cas  $\emptyset$  » des noms propres, et le tukang besi où il existe bien un *nu/-u* marque de complément de nom et de complément d'agent, mais où le « Cas  $\emptyset$  » est marqué par *na*.

63. En chamorro, seulement avec formes verbales passives en *ni-* (cf. Lemaréchal 2001, p. 443).

64. Yami, ivatan, limos kalinga, pangasinan, tagalog, bikol, hiligaynon, indonésien, toba batak, minangkabau, bugis, uma, javanais, palau. NB : /*\*d*/ > /*t*/ dans un certain nombre d'entre elles.

65. Cf. Pätzold, p. 167, avec les allomorphes *er*, *r* et *re* ; noté *r* chez Hagège.

66. Mayrinax, amis, puyuma, ilocano, karo batak, uma, mori, bugis, wolio, tukang besi, javanais.

67. Si *an-* < *\*san*.

les langues des Philippines du type du tagalog (bikol, hiligaynon), *d(i)*- est réservé aux adverbes formés sur démonstratif, c'est un reflet de \**sa* (Dahl \**t'a*) qui fournit le marquage des Locatifs circonstants ou compléments directionnels de verbes à sème locatif, ou des seconds actants, et qui sert aussi à former des locutions prépositives en *X + sa* (tagalog *para sa*, *dahil sa*, etc.) devant les noms communs et autres prédicatifs (généralement par opposition avec les noms propres). Dans d'autres langues, *sa* est compatible avec l'article des noms communs et des autres prédicatifs : en palawan *sāqāt* Locatif, en hiligaynon *sang* marque de Complément (Génitif-Agent-Objet) en face de *sa* (Locatif), *s-u* en yami et *s-o* en ivatan (face à Locatif *d-u* et *d-o* + NC respectivement, et Locatif et Objet *d-i* + NP) ; on notera enfin que l'on a *sa* comme marque d'Oblique défini en rukai (face à *ka* sujet ou indéfini). Or, on trouve d'une part des reflets de \**t(u)* comme marque d'objet *tu* en amis (vs *i tu* + NC Locatif), *tu/ta* + NC en kavalan, *tu-a* + NC en paiwan (vs *i tu-a* + NC Locatif), *c-* (< \**t'*-) + article *ku'* comme marque de Locatif et d'Objet défini vs *cu'* (< \**tu*) comme marque d'objet indéfini en mayrinax (sans doute aussi tsou *co*), et, d'autre part, *ta* + NC suffixé en *-an* (marque de LF) face à : article *ti* des NPs + NP suffixé en *-an* en kavalan pour les Locatifs<sup>68</sup> : faut-il poser une marque d'objet en \**t'u* distincte de \**t'a*, ou bien \**t'u* < \**t'a* + \**u/o*, ou bien même \**t'a* < \**t'u* + \**a* ? Le tsou a des adverbes de lieu sur base démonstrative en *tan-*. Ces questions ont des enjeux importants concernant la valeur d'origine de ces morphèmes, la genèse des systèmes et leur chronologie relative.

Une marque locative en \**k-* est très largement attestée dans notre échantillon de langues (20 langues). Cette marque apparaît comme une préposition (langue sans article-marque de cas) en indonésien (*ke*, à côté de *di*), karo batak (*ku* à côté de *i*), minangkabau (*ka* à côté de *di*). Dans les langues à marques casuelles, les formes se répartissent essentiellement entre *kan* et *ki*, la première faisant figure de *lectio difficilior*, vu que *ki* pourrait, dans presque toutes les langues présentant ce morphème, apparaître comme le résultat d'un réalignement sur (*s*)*i* « Cas  $\emptyset$  » (interprété comme *s-* + *i*) et, surtout, *n-i* Génitif des noms propres. Le morphème *kan* apparaît en fonction de marque de NP Locatif en saisiyat (face à O = S *hi*) ; en fonction de marque de NP Locatif ou Objet, on a *kan* en limos kalinga, *kang* en kapampangan (face à Génitif-Agent NP sg *n-ang*, et Objet-Locatif NP pl. *kari*) ; en fonction de marque de Génitif-Agent et d'Objet, le puyuma présente *kan* + NP, *kan-a* + NC défini ou + NP pluriel ; en fonction

68. Comme si *ta* était réinterprété, uniquement pour le Locatif, comme article des noms communs face au *ti* des noms propres, alors que *ta* marque de NC objet fait figure de contraction de *tu* + *a* + NC (face (*tu*) *ti* + NP objet).

de marque de NP Oblique (Génitif-Agent = Objet = Locatif), l'ilocano présente *kenni* (< *ken-ni* ?, en face de NP « Cas Ø » *ni*). On a *kay* en tagalog (NP sg *kay* face à NP pl *kina*) et hiligaynon (NP sg *kay*, mais *kanday* NP pl). On a *ki* comme marque de NP Locatif en mayrinax (*k-i'*), en palawan (*ki*), comme marque de NP Oblique en rukai (vs « Cas Ø » *ku* dans un système à deux cas), *kinen* en pangasinan qui s'analyse en *ki-nen*, face à Génitif-Agent *nen*, ou en *kin-en* face à NP pl *kin-di*. On trouve des adverbes locatifs en *ka-* en puyuma (*ka-*), en ilocano (en *iti ka-*), en chamorro (*gua-*, si *gu* < /\*k/); il faut sans doute y rattacher les démonstratifs présentatifs en *ka-* + Démonstratif du tukang besi. On trouve une extension des marques en *k-* aux noms communs : 1) en puyuma par adjonction de l'article *a* des noms communs à *kan* qui apparaît seul devant les noms propres, 2) en bikol où *kan* est la marque de nom commun défini Objet (en face de *nin* + NC indéfini et *sa* + NC Locatif et *ki* + NP Objet et Locatif), 3) en kapampangan avec *k-ing* à partir de l'article *ing* des noms communs (à côté de *kang* + NP), et 4) en chamorro (*gi*), 5) peut-être en palawan dans la marque de nom commun Objet *kät* (à côté de ät S = O NC, face Locatif *sä(qä)t*). *kan* + forme possessive du personnel (généralement une forme lourde) apparaît dans le Locatif des personnels selon des configurations diverses : en saisiyat, puyuma, ilocano sur *kania-*, limos kalinga, kapampangan, cebuano, tagalog (seulement à la 3ème pers. avec la préposition *sa*), palawan. Dans une partie de ces langues, les marques en *k-* sont réservées aux noms propres ; mais on notera que, partout où marquage des compléments de lieu et parties du discours n'interfèrent pas et où *kV* et *di* constituent deux prépositions distinctes, *di* ou *i* est Locatif et *kV* Latif (karo batak *i* vs *ku*, minangkabau *di* vs *ka*).

## 2. Les signifiants du marquage de la détermination

La partie « détermination » des marques ne présente pas moins de régularité : on a une marque *a* (sans autre marque au « Cas Ø » et précédée de la marque de cas proprement dite aux autres cas) en mayrinax, seediq, puyuma, kavalan, paiwan, et *ang* en kapampangan, tagalog, bikol, hiligaynon, cebuano, palau, indonésien, minangkabau, javanais<sup>69</sup>. Dans l'échantillon, la répartition entre *a* et *ang* est claire : seules des langues de Formose présentent *a* sans /ng/. *a* n'apparaît en

69. Palau *a* < \**ang*, si le *ng* initial de mots comme *ngalek* « enfant » (PAN \**anak*) ou comme *ngikel* « poisson » (PAN \*\*(*S*)*i-ka'en*) s'explique bien par une mécoupe de \**ang* + \**anak* en *a ngalek* « un/l'enfant » et de \**ang* + \*(*S*)*i-ka'en* en *a ngikel* « un/le poisson » ; cf. Pätzold, p. 20-22.

seediq qu'au Génitif-Agent en *n-a* (face à « Cas  $\emptyset$  » *ka*) : peut-être existe-t-il (voir plus loin) un rapport entre ce *\*a* et les articles *ka* du rukai, seediq et saisiyat, à rapprocher pour la consonne de mayrinax *ku'* (et du « Cas  $\emptyset$  » *k-u* de l'amis ?).

On relèvera l'existence d'une marque *-ing* en kapampangan ( NC *ing*, *n-ing*, *k-ing* ; NP « Cas  $\emptyset$  » *i*), hiligaynon (*sing* NP défini face à *sang* indéfini ou défini), javanais (défini Génitif-Agent *n-ing*, Oblq *r-ing*, vs indéfini Génitif-Agent *ni*, oblq. *i*, *ri*, *iri*), et *in* en palawan (marque de « Cas  $\emptyset$  » postposée, alors que les autres articles-marques casuelles sont antéposées), en bikol (Génitif-Agent et Objet NC indéfini *nin*).

La marque des noms propres *\*t'i* est encore plus largement attestée : dans 20 langues, soit comme « Cas  $\emptyset$  », soit comme préfixe/proclitique de noms propres (dans les langues sans article-marque de cas) : en saisiyat, amis (*ci*), kavalan (*ti*), paiwan, tsou (*si* ?), yami, ivatan, limos kalinga (*si/-t* après voyelle finale), tagalog, pangasinan, bikol, palawan, hiligaynon, cebuano, chamorro (marque de nom propre), indonésien, toba batak, minangkabau, javanais, malgache (si *i* < *\*t'/si*), tondano (étendu à tout sujet = Objet animé) ; en chamorro, indonésien, toba batak, javanais, malgache (si *i* < *\*t'/si*), le reflet de *\*t'/si* est une simple marque de nom propre. Elle est étendue aux noms communs en tsou, ilocano, pangasinan (si *so* < *si-* + *\*o* ?), limos kalinga (?), bikol, tondano, indonésien. On notera que *\*t'i* fonctionne à la fois comme « Cas  $\emptyset$  » et comme Objet en saisiyat (si *hi* < *\*t'i*), en kavalan (marque d'Objet *tu* facultative devant *ti* + NP), en tondano (*si* NC animé, en face de *N-* NC inanimé), que *ci* apparaît dans Locatif en NP + *-an* en amis, kavalan (selon 2).

Mais il existe aussi, avec une distribution géographique dispersée, une marque *i* des noms propres : en mayrinax, puyuma, kapampangan, chamorro (étendu aux noms communs définis), mori, malgache (si *i* < *\*i*, et non *\*t'/si*). Quel est le rapport de *i* à *\*t'i*, sachant que le Génitif-Agent est toujours un reflet de *n-* + *\*i*<sup>70</sup>, jamais *n-* + *\*t'i* ? On notera que, même parmi les langues à article/marque de cas, *\*i* fonctionne à la fois comme marque de cas Sujet et Objet en mayrinax, chamorro<sup>71</sup> (comme *si* en tondano), comme marque de Sujet et Génitif-Agent en kapampangan. La marque *-i-* à valeur de défini (égale-

70. En mayrinax, saisiyat, paiwan, amis, kavalan, yami, ivatan, bikol, hiligaynon, tagalog, cebuano, palawan, et devant noms communs : karo batak, toba batak, chamorro, javanais (*ni* devant nom commun indéfini, face à *ning*, *ng*, *sang* devant nom commun défini).

71. En chamorro, dans la construction « ergative », mais non avec la forme « passive » des verbes transitifs où le Génitif-Agent est marqué par *n-i* (cf. notre article du *BSLP* 2001, p. 442-443).

ment attestée dans les démonstratifs en *i-* de certaines langues, et dans 3sg *iya*, ailleurs *siya*) peut s'expliquer par extension à partir de son emploi avec les noms propres ou comme survivance d'un \**i* marque de défini, face à un \**a* indéfini ou, plutôt, simple marque de substantiation des prédicatifs dans ces langues omniprédicatives.

On trouve aussi comme article des reflets d'un \**u/o*, dans 'o (Complément *no*) du tsou, dans amis *u*, yami *u*, ivatan *o*, mori *o*, wolio *o*, à l'extérieur de l'échantillon dans ponape *-o* suffixé par exemple ; peut-être aussi (voir plus loin) dans le /*u/* ou le /*o/* de *ku'* marque de défini du mayrinax, de pangasinan *so*, de bikol *su* (à côté de *si*), peut-être dans le *-u* des marques de Génitif-Agent *nu* du chamorro, tukang besi, karo batak<sup>72</sup>.

De marques de détermination isolables autres que celles-ci, il n'y a guère que *ka* en rukai et en saisiyat (dont on retrouve peut-être le /*k/* dans mayrinax *ku'*), *ät* en palawan et des articles en *t-* < démonstratifs (dont, peut-être, les marques en *ta* et *to* du tsou).

On laissera ici de côté la marque de pluriel < \**da* (qui apparaît surtout dans les marques de noms propres pluriels, et dans les marques de 3pl).

### III — GENÈSE DES MARQUES ET DES SYSTÈMES

#### 1. Processus

Les processus à l'œuvre pouvant expliquer la diversité des systèmes attestés dans notre échantillon se révèlent à l'examen en fin de compte en nombre réduit. Mais il s'agit de processus se développant dans le temps ; on est donc confronté, qu'on le veuille ou non, à l'irréversibilité du temps<sup>73</sup> ; cela met en jeu la forme des systèmes reconstructibles pour la protolangue ou pour les états de langue intermédiaires, c'est-à-dire la hiérarchie des noeuds dans l'arborescence des langues. Il est donc nécessaire de se poser à chaque fois la question de savoir si, pour un phénomène donné, un processus inverse de celui proposé n'était pas possible, soit en conservant la même explication, soit en ayant recours à une autre. Avant d'aller plus loin, on rappellera ici quelques principes « bien connus » : le problème de la hiérarchie des noeuds dans l'arborescence des langues pose aussi celui du sort à faire aux phénomènes, marques, etc., rares selon qu'ils

72. Nous n'avons aucune hypothèse pour *ug* (Oblique indéfini ? ?) en cebuano.

73. Cf. Auroux 1994, « L'hypothèse de l'histoire et la sous-détermination grammaticale », *Langage* 114, p. 25-40, particulièrement p. 33-34.

sont dispersés ou non ; dans le cas d'un phénomène rare et d'attestation dispersée, il peut soit être la trace d'un état antérieur du système, recouvert par des états postérieurs, soit être dû à des développements parallèles ; si un phénomène rare est d'attestation regroupée, il peut s'agir de la trace d'une innovation partagée relativement récente et définir un noeud, ou relever de diffusion aréale, c'est-à-dire par définition de l'emprunt, ou être dû à de simples développements parallèles.

Un des processus manifestement à l'œuvre dans notre échantillon — et ce qui est en cause est d'en circonscrire l'extension —, c'est le renouvellement du marquage de l'objet au moyen de marques de Datif-Latif. D'un point de vue général, on rappellera premièrement que le marquage de l'objet au moyen d'un Datif-Latif est une manière, bien connue, de (ré)introduire, et d'étiqueter, l'objet dans les constructions antipassives des langues ergatives. Deuxièmement, le recours à un Datif-Latif est un moyen non moins connu de « marquage différentiel de l'objet »<sup>74</sup> dans le cas d'un objet situé haut sur les échelles d'humanité-animéité et individuation-définitude, marquage différentiel qui est un effet de la tension, pour ne pas dire de l'antinomie, existant entre classes d'objets à contrôle élevé et rôle sémantique à degré d'affectation élevée. Or, c'est précisément ce qui est en cause ici entre nom propre et nom commun (et autre prédicatif) et entre défini et indéfini. Les noms propres ont une marque d'Objet-Latif(Datif)-Locatif tandis que les noms communs ont une marque de Latif-Locatif distincte de celle d'Objet (éventuellement marqué de la même façon que le Génitif-Agent). De là, le marquage des noms communs peut être aligné sur celui des noms propres via les définis, avec renouvellement ou non du marquage du Locatif, ce qui donne un système à trois ou quatre cas. Une étape suivante peut être constituée par la généralisation de la marque d'Objet-Latif-Locatif à tous les compléments, c'est-à-dire l'apparition d'une marque d'Oblique. Ce genre d'explication suppose bien un processus orienté dans le temps.

Une des possibilités de renouvellement des marques amalgamant plus ou moins étroitement cas et détermination est offerte par les prépositions, selon deux configurations possibles 1) Préposition + Syntagme à article, 2) paradigme mettant sur le même plan marque de cas-détermination et préposition sans article ; c'est bien ce qui est attesté, en synchronie, d'une part en paiwan où le NC Objet est marqué par *tu-a* où *tu* est marque de cas et *a* article et un NC Locatif par *i tu-a* où *i* est une des prépositions possibles, et, d'autre part, en tagalog où un

74. Réf. Lazard 1982, 1984, Bossong 1985.

NC Génitif-Agent est marqué par *n-* + article *ang* et un NC Circonstanciel par *sa* ou une locution en *X + sa*, sans article.

## 2. Les marques d'« Oblique » \*SA, \*DI/I, \*K- et leur renouvellement

Dans plusieurs langues, il semble qu'on trouve la trace du renouvellement d'une marque de lieu par une autre, ou d'une marque de cas Locatif par une préposition. La marque *tu* est spécifiée au Locatif, facultativement en paiwan, obligatoirement en amis, au moyen de la préposition *i* ; en amis : NC Obj *tu + X* où *tu* s'analyse à l'intérieur de la langue en *t-u* où *u* est l'article des NCs (cf. Suj *u* vs G-A *n-u*) > avec Prép *i* : NC Loc *i tu + X* ; en paiwan : NC *tu-a + X* où *tu* s'analyse comme MCas et où *a* est l'article des NCs (cf. Suj *a* vs G-A *nu-a*). En mayrinax, NC indéf Obj *cu'* (= *tu*, où *t < \*t'*) face à Dat-Lat *i'* (à côté de Suj *a'* vs G-A *n-a'*) : *i'* est intégré aux marques de cas.

En yami et en ivatan, c'est *d-* qui s'oppose à Objet *s-* (< *\*t'*) : yami NC Objet *s-u* et Datif-Latif *d-u* (à côté de Sujet *u* vs Génitif-Agent *n-u*) et ivatan *s-o* et Datif-Latif *d-o* (à côté de Sujet *'o* vs Génitif-Agent *n-o*) ; en pangasinan, c'est la marque de NC Locatif-Datif *ed* (à côté de Sujet *so*<sup>75</sup> vs Génitif-Agent + Objet *na*), et avec NP, le renouvellement est directement visible NP Objet-Datif-Locatif *kinen* (avec reflet de *\*kVn* largement représenté dans cette fonction de NP Objet-Datif-Locatif) concurrencé par *ed si* avec *ed* fonctionnant comme préposition et *si* comme article (paradigme NP Sujet *si* vs Génitif-Agent *nen* vs Objet-Datif-Locatif *kinen*, mais aussi *ed si*).

*sa* est limité à NC Locatif en bikol neutralisant l'opposition défini vs indéfini par ailleurs pertinente ; en effet, on a NC défini Sujet *si/su*<sup>76</sup> vs Génitif-Agent-Objet *kan*, avec transfert et spécification de marques NP, en face de NC indéfini Sujet *an* vs Génitif-Agent-Objet *nin*, qui présente (au *fi*/ de *nin* près confiné à l'indéfini, du fait de l'irruption des marques des NPs dans le paradigme des NCs) le système indifférent à la définitude du tagalog NC Sujet *ang* vs Génitif-Agent-Objet *n-ang* vs Datif-Locatif *sa* ; *sa* demeure confiné à NC Datif-Locatif en bikol.

75. NC S *so = s- + o*, avec *s-* sous influence de NP S *si* et article *o* (cf. ivatan, et sans doute articles *u* du yami, mais aussi amis *u* prédicatif, à côté de NC S *k-u*, et tso *'o* article sujet « non visible anaphorique » et dans *n-o* article Complément « non visible indéfini »).

76. Peut-être *su* est-il une trace d'une étape intermédiaire de l'entrée de NP S *si* dans le marquage de NC S, avec *s- + u* où *u* serait l'article *u/o* attesté en amis, yami, ivatan ? Voir plus loin.

Le problème qui se pose est de décider si *d-* évince *s-* ou l'inverse. A moins que *\*t'u/su* ne soit originellement une marque d'accusatif, elle-même issue d'un Latif, et *di* une marque de Locatif.

a) *Les marques en k-*

Comme nous l'avons dit, dans les langues où un article-marque de cas en *k-* s'oppose à d'autres articles-marques de cas pour la même fonction de locatif ou latif ou datif, *k-* semble relever spécifiquement des noms propres.

Le processus de transfert de *kan* aux NCs recouvre en fait plusieurs évolutions à la fois : 1) l'extension du marquage des NPs à celui de la définitude des noms communs<sup>77</sup>, 2) l'emprunt par les noms communs de la marque de Datif-Latif des noms propres pour la fonction objet, la fonction Locatif étant l'apanage d'une marque spécialisée fondamentalement locative (ce qu'attestent les langues du type du tagalog, hiligaynon, cebuano) et 3) le marquage différentiel de l'objet défini, et de là l'extension à tous les compléments sauf le domaine plus typiquement prépositionnel (avec les locutions prépositives en X + *sa*) de *sa*, extension qui n'a pas eu lieu pour les noms propres où *ki* reste confiné au Datif-Latif comme dans les langues de type parallèle (tagalog avec *kay* + NP Objet singulier, et *kina* + NP Locatif singulier et Objet-Latif pluriel, hiligaynon *kay* pl *kanday*, cebuano avec *kang* pl *kanila*). En bikol, l'opposition entre noms communs et noms propres est assurée par la présence de *ki*, aligné sur « Cas Ø » *si* vs Génitif-Agent *ni*, face à *kan* NC Génitif-Agent et Objet. Le problème que pose directement le bikol est celui du sens du passage et de l'ancienneté relative de *ki* ou de *kan* dans les noms propres : les deux formes ont une attestation géographiquement large et, à ce point de l'analyse, la réponse dépend trop de l'idée que l'on se fait de l'évolution dans le temps et de la dispersion dans l'espace des langues austronésiennes, pour pouvoir constituer un argument dans ce débat<sup>78</sup>.

Dressons un état des lieux : *kan* est attesté en saisiyat (NP L seulement), en puyuma (*kan* NP Gén-Agt + Obj + Loc) avec extension aux NCs définis (comme en bikol) par suffixation de l'article *a* (NC indéf Suj, face à *na*<sup>79</sup> NC défini Suj), en ilocano avec extension comme marque de cas Oblique (NP Obl *kenni*, face à NP Suj *ni*<sup>80</sup>) ;

77. A moins que ce ne soit l'inverse, et que la création d'un paradigme d'articles-marques de cas propres aux NPS soit le résultat d'une restriction d'emploi d'anciennes marques de défini à ce cas extrême d'individuation qu'est le nom propre (hypothèse sans doute valable au moins pour *\*i*).

78. On reviendra sur ce problème aux parag. d à f.

79. Faute de place, nous ne traiterons pas ici de ces marques de cas Sujet en *n-*.

80. Autre cas de marque de sujet en *n-*, cf. parag. V 1 à 6.

en pangasinan, NP Obj + Loc *kinen* est ambigu car analysable en *ki + nen* (*nen* NP Gén-Agt) ; *ki + NP* est attesté en mayrinax NP L *k-i'* (face à NP Suj + Obj '*i*' et Gén-Agt *n-i'*), en palawan NP Loc-Dat-Obj (face à NP Suj *si* vs Gén-Agt *ni*, mais NP pl Obj-Dat-Loc *kä-dä* et NP Obj (*k*)*ät* ; tous ces exemples sont limités aux NPs sans extension aux NCs). En chamorro, *gi* marque NC Loc (face à NC Suj=Obj *i*, NC Gén-Agt *n-i*, *si* étant marque de nom propre et non plus marque de cas).

b) *Le problème des marques < \*t'/s-*

Les valeurs des prépositions remontant à un *\*t'*- ou *\*s-* selon les reconstructions se répartissent clairement en deux groupes de langues :

1) un premier groupe où l'on a *sa* et où la valeur de base semble être celle d'une préposition de lieu réservée aux noms communs : tagalog *sa*, bikol *sa*, hiligaynon *sa*, cebuano *sa* et palawan *sä(qä)t*, face à des noms propres marqués par des prépositions/marques de cas en *k-* : tagalog *kay* (pl. *kina*), bikol *ki*, hiligaynon *kay* (pl. *kanday*), cebuano *kang* (pl. *kanila*<sup>81</sup>) et palawan *ki* (pl. *kädä*<sup>82</sup>), sachant que, dans toutes ces langues, *k-* marque, comme c'est la règle pour les noms propres, aussi bien l'Objet que le Locatif et intervient dans les locutions prépositives. Mais *sa* connaît en outre un certain nombre d'extensions par rapport aux valeurs qui viennent d'être signalées : en hiligaynon, à côté de *sa* Locatif devant noms communs définis ou indéfinis, on trouve comme marques de complément Génitif-Agent et Objet : *sang* devant indéfinis, c'est-à-dire *sa + l'article* des noms communs de la langue *ang*, et *sang* ou *sing* devant définis ; on laissera pour l'instant<sup>83</sup> de côté le problème de l'origine du /i/ : voyelle neutre, ou *i* de définitude, lui-même trace d'un *\*\*ing* « défini » (provenant directement d'une protomarque *i* de « défini ») ou bien influence directe du *i* des noms propres (S *si* et Génitif-Agent *n-i*) étendus aux noms communs définis — il faudrait rendre compte du détail. On a donc dans cette langue une extension de *sa* sans doute en deux étapes, 1) vers l'objet par marquage différentiel de l'objet défini au moyen d'un latif (qui n'est que l'extension aux noms communs définis de la situation des noms propres où *k-* a la double valeur de marque Locative-Dative et d'Objet), 2) d'Objet à Génitif-Agent et dégagement d'une marque commune de « complément direct », dans

81. Cf. parag. III 2f.

82. C'est-à-dire *kä + -dä* (< MPI PAN *\*da-*) ; une forme comme celle-ci, et d'autres, suggèrent que *ki < ka- + i*, et donc que *kay < ka + i*, tandis que *ni = n-i* ; cf. parag. IV 15.

83. Cf. parag. IV 14.

un système à trois termes (« Cas  $\emptyset$  » vs cas Complément vs Locatif). L'extension de *sa* peut être encore plus large en marque d'Oblique (Génitif-Agent + O + L), c'est le cas en cebuano, à la faveur sans doute, de nouveau, de l'apparition d'une opposition entre défini et indéfini dans les noms communs (*sa* « défini » vs *ug* « indéfini »)<sup>84</sup>. Au nombre des marques en *s-*, on peut ajouter encore 1) le *sang* du vieux javanais, marque de Complément en concurrence avec *nang* et *ng*, comparable à l'hiligaynon, ou issu de développement parallèle (l'introduction de l'article après *sa* n'ayant rien du surprenant) ; 2) les adverbes de lieu en *tan-* du tsou ; et peut-être 3) le *aN-* préfixe de lieu du malgache. En tout état de cause, les valeurs de *\*t'/sa* semblent s'ordonner en Locatif > Latif > Datif > Objet, la préposition s'intégrant à un moment donné au système des articles-marques de cas.

2) un second groupe de langues présentent un reflet de *\*t'-* ou *\*s-* (et non *sa* ou *ta*) suivi d'un *-u*, isolable ou non selon les langues comme article, c'est-à-dire un *tu*, *cu* ou *su* marque d'Objet : mayrinax *cu'* (indéfini) et *c-* devant article « défini » *ku'*, paiwan *tu-* + article *a* (Locatif préposition *i* + *tu-a*), amis *t-* + article *u*, kavalan *tu* et *t-* + article *a* (Locatif *ta X-an*), yami *s-* + article *u*, ivatan *s-* + article *o*. De deux choses l'une : ou bien 1) on pose une marque d'Objet *\*t'u/su* et une préposition *\*t'/sa*, et il est difficile de dériver une marque de Locatif d'une marque d'Objet, ou bien 2) on part d'une préposition *\*t'/sa* dont la sphère d'emploi s'est étendue du marquage du Locatif > Latif > Datif à celui de l'objet défini et, éventuellement, à l'ensemble de l'Oblique, avec un amalgame de l'article *-u* et de la préposition (en yami et ivatan) à la faveur de la restriction d'emploi comme marque de l'objet<sup>85</sup>, la marque se trouvant évincée (renouvellement du marquage des valeurs concrètes<sup>86</sup>) de la sphère du Locatif par la préposition *i* ou *di*. La première solution est compatible sans problème avec une « expansion austronésienne » Formose > Philippines > Sonde, la seconde avec un itinéraire Philippines > Formose, plus difficilement avec le cheminement inverse.

### c) Les prépositions *i* et *di*

Là où les reflets de *\*t'/sa* n'ont pas de valeur locative, ce sont les prépositions *i* ou *di* qui marquent le Locatif. Notons d'abord la distribution géographique assez différente de ces deux prépositions :

84. On trouve le même *sa* comme marque d'Oblique de noms communs définis en rukai, cf. parag. IV 1.

85. L'article *-a* pouvant à son tour s'ajouter au *tu* ainsi obtenu et devenu opaque, comme en jaiwan, (*i*)*tu-a*.

86. Cf. Kuryłowicz, *The Inflectional Categories of Indo-European*, p. 191. Kuryłowicz considère le datif comme une sous-espèce de locatif, d'abord variante conditionnée par le trait « personne » du régi.

1) *i* a une attestation très dispersée<sup>87</sup> : atayal, amis, puyuma, ilocano, karo batak, mori, bugis, wolio, tukang besi, javanais, malgache. *i* fonctionne comme préposition en karo batak (à côté de *ku*) — mais on a aussi *i-* dans les adverbes de lieu dérivés régulièrement des démonstratifs : est-on en droit de faire l'hypothèse que la présence dans les adverbes, ou dans les pronoms, est un signe d'ancienneté, les adverbes ou les pronoms étant plus figés, alors que les marques se renouvelleraient davantage dans les syntagmes (?) —, en javanais (à côté de *iri*, < \**i-di* ? ?), en bugis (à côté de *ri* < \**di*), en wolio, en mori (une des marques de lieu à côté de *aN-*, *i-*, \**di-* ; les adverbes de lieu sur bases démonstratives étant en *i-*), en tubang besi (à côté de *di*), en malgache (où *i-* fonctionne comme préfixe interprétable comme ancienne préposition subsistant dans des locutions figées : *i-maso* « aux yeux de », *i-voho* « derrière »), ce qui fait un premier groupe de reflets de \**i*, dans les langues sans marque de cas-articles mais à préposition. Mais on trouve aussi *i-* en ilocano (article Oblique des noms communs *i-ti* en face de « Cas Ø » *ti*), en puyuma et en mayrinax comme marque de Locatif indifférente à l'opposition défini vs indéfini des autres cas, en paiwan et en amis de nouveau comme préposition devant marque d'Objet + article, *i tu-a* et *i t-u* respectivement. On peut en conclure que *i* est une ancienne préposition intégrée de manières diverses au système des marques de cas-articles là où il en existe ;

2) la préposition *di* est attestée a) dans les îles de Sonde (indonésien, minangkabau, toba batak, bugis, javanais) comme préposition, entre autres à côté de *i* (vieux javanais, vieux bugis) ou de *k-* (indonésien *ke*, minangkabau *ka*), b) dans les langues des Philippines (où *i* n'est pas attesté sauf dans ilocano Oblique des noms communs *i-ti*) : i) dans les adverbes seulement, en hiligaynon, bikol, tagalog, ii) comme marque de Locatif sans article en pangasinan (*ed*) et limos kalinga (?*ud*), iii) comme marque de Locatif + article des noms communs *u* ou *o*, en yami *d-u* et ivatan *d-o* (« Cas Ø » *u* et '*o* vs Génitif-Agent *n-u* et *n-o* vs Objet *s-u* et *s-o*) et + article des noms propres *i* (ivatan *di* et yami *ji*), iv) comme préposition (*er*) + article *a* en palau, mais n'est pas attesté dans les langues de Formose de l'échantillon.

Si on considère comme indice de figement la présence dans les adverbes vs absence comme marques de syntagmes dont la tête est constituée par un nom commun ou un autre prédicatif, \**t'/sa* semble avoir évincé *di* en hiligaynon, bikol, tagalog, mais pas dans les îles de la Sonde ni en pangasinan (d'où \**t'/s-* semble absent). En yami et ivatan, la situation paraît inverse : les reflets de *t'/s-* semblent avoir glissé (comme en hiligaynon) vers le marquage de l'objet, mais avoir

87. En admettant qu'aucun de ces *i* ne provienne phonétiquement de \**di*.

été renouvelés par *d-* dans le marquage du Locatif. Une préposition *d-* a-t-elle évincé d'autres marques avant de se lexicaliser dans les adverbes ou s'amalgamer avec des articles ? ou l'inverse ? Quant à *i*, sa dispersion semble être un indice d'ancienneté<sup>88</sup>, ce qui serait confirmé par sa présence, sous forme figée, comme préfixe de nom de partie d'objet et d'espace, comme tagalog *ibaba'* « lower part of the house », *ibabaw* « upper crust », « top », « tip », *ibayo* « opposite », *ilalim* « bottom, space below or underneath » (même situation en bikol mais avec *i* facultatif plus proche d'une préposition) ; et peut-être<sup>89</sup> à l'initiale des démonstratifs comme tagalog *iri* « this », *iyon* « that » et *iyon* « that yonder » (< « qui est ici, là, etc. »).

d) *Les marques en k- : ka, kan et ki*

Comme nous l'avons vu (parag. II 5), des marques locatives en *k-* sont attestées dans tout le domaine couvert par notre échantillon. Mais ces attestations se répartissent nettement en deux types :

1) des prépositions<sup>90</sup> : en indonésien (*ke*, à côté de *di*), en karo-batak (*ku*, à côté de *i*), en minangkabau (*ka*, à côté de *di*), en uma (le *h* de (*hi*)*re* ? ?), en tukang besi (*ka-* + démonstratifs dans les « présentatifs ») ;

2) dans des articles-marques de cas Objet + Locatif-Latif, essentiellement dans les noms propres.

La présence de *k-* devant des articles de noms communs (en puyuma, kapampangan, bikol, palawan) peut difficilement faire figure d'autre chose que d'extensions secondaires, vraisemblablement dues à des développements parallèles. En effet, dans les quatre langues citées, *k-* n'en apparaît pas moins également avec les noms propres ; dans deux de ces quatre langues, l'importation de *k-* dans le domaine des noms communs est solidaire de l'existence d'une opposition entre défini et indéfini, la marque en *k-* étant réservée, dans le marquage des noms communs, au défini : en puyuma, *kan-* + article *a* (vs *D-* + article *a* indéfini ; NB : aucune présence de *n*-<sup>91</sup>), et, en bikol, *kan* (vs *nin* indéfini) ; une troisième, le kapampangan, importe un autre trait géné-

88. Cette dispersion doit aussi conduire à remettre en cause l'assimilation naïve entre archaïsme d'un phénomène, « antiquité » (??) d'une langue et berceau d'une famille linguistique, sur laquelle repose une bonne part des constructions de Dyen et de ses successeurs, et peut-être à revenir à l'idée chère aux indoeuropéanistes selon laquelle certains archaïsmes sont partagés par des langues situées aux extrémités du domaine (celtique et tokharien, etc.).

89. Autre possibilité, plus vraisemblable : démonstratifs < marque de défini *i* + anciennes bases démonstratives (« le » + Déictique  $\pm n$  Marque de relativation ??).

90. Pas de \**ki*, semble-t-il, mais seulement des *ka* (> *ke*, indonésien) et *ku* ; mais la voyelle originelle à restituer reste un problème.

91. Sauf, au « Cas  $\emptyset$  » des noms propres *na*, mais c'est une autre affaire.

ralement limité aux noms propres quand il y a amalgame avec l'article-marque de cas, à savoir le marquage du pluriel au moyen d'un reflet de \**da* (pl. « Cas Ø » *ring* vs Génitif-Agent *deng*<sup>92</sup> vs Objet-Latif-Locatif *karing*). Par ailleurs, *k-* marque devant les noms communs soit à la fois l'Objet et le Locatif-Latif (kapampangan *k-ing*, pl. *karing*), soit seulement l'Objet et le Génitif-Agent (puyuma *kan-a*, bikol *kan*) face à une marque de lieu (puyuma *i*, bikol *sa* indifférente à l'opposition défini/indéfini), soit uniquement l'Objet (palawan *kät*, qui coexiste avec *ät* commun à Génitif-Agent) de nouveau en face d'un *s(äq)ät* Locatif ; l'extension à l'Objet d'une marque (ex-)locative est un trait du « marquage différentiel de l'objet » qui semble être caractéristique d'abord des noms propres dans ces langues.

On ne doit pas oublier que l'association des noms propres (de personne) avec un véritable locatif est toujours, par définition, relativement secondaire (du genre « chez » ou « auprès de ») par rapport au fonctionnement du Locatif avec les noms communs ; en revanche, Datif (± Objet) renvoie à des rôles sémantiques fondamentaux pour les noms propres.

Les marques en *k-* se répartissent en plusieurs variantes, avec ou sans nasale finale, avec voyelle /i/ vs autre que /i/ :

- 1) *ka-* + NP en palawan dans le pl. *kä-dä* ;
- 2) *kan* en saisiyat (Locatif des noms propres), en puyuma (Génitif-Agent + Objet des noms propres ; avec adjonction de l'article *-a*, *kana*, Génitif-Agent et Objet des noms communs, face à *i* Locatif des noms communs), en hiligaynon (pl. *kanday* Obj et Loc des noms propres pluriels à côté de « Cas Ø » *sanday* et Génitif-Agent *nanday*, face à Objet et Locatif *kay* au sg à côté de « Cas Ø » *si* et G-A *ni*)
- 3) kapampangan *kang*, pl. *kari* Locatif et Objet des noms propres, face à Génitif sg *nang*, pl. *dari* et « Cas Ø » sg *i*, pl. *di/ri* ; cebuano *kang* Objet et Locatif des noms propres,
- 4) *ken-ni* Oblique en ilocano (face à « Cas Ø » *ni*),
- 5) des reflets de *ka* + *-i* ( ?) : *kay* hiligaynon et tagalog,
- 6) *ki*, dans le mayrinax *k-i'* (seulement Locatif) analysable à l'intérieur de la langue en *k-* + *'i'*, dans le bikol *ki* (Objet et Locatif), dans le tagalog Objet et Locatif pl. *ki-na* ( ?), dans le palawan *ki* (NP sg. Objet),
- 7) *ki-nen* Objet + Locatif en pangasinan (face à Génitif-Agent *nen*),
- 8) *kanila* (Objet et Locatif pluriel) du cebuano pose un autre problème.

Il semble donc qu'il faille poser un *ka-* recaractérisé par *-i* comme marque de noms propres, ce qui donne *kay* ou *ki* (sans qu'on puisse dériver *kan* + *-i* > *kay*, *ki*), et un *kan* sans recaractérisation.

92. Sans doute le maintien de /d/ est-il la trace de *n-* + \**d...* ; ailleurs /\*d/ > /r/.

e) *Latif vs Locatif et noms propres*

Avant même de tenter d'expliquer le *-n* de la forme *kan*, constatons qu'on comprend mieux une spécialisation d'une préposition dans le marquage des noms propres que le passage d'une marque de noms propres à préposition, d'autant plus que là où coexistent une préposition *di* et une préposition *kV*, cette dernière s'oppose comme un Latif à *di* Locatif ; or, il est probable que l'extension d'un marquage Locatif aux noms propres se fasse via un Latif > Datif<sup>93</sup> :

minangkabau :

*mande lai di rumah* « ma mère est à la maison » (Moussay, p. 262)  
*uni pai ka pasa* « la sœur aînée va au marché »

indonésien :

*di rumah* « à la maison, chez soi » (Lombard, p. 157)  
*dia pergi ke sekolah* « il est parti à l'école »

karo batak :

*i ja kam tading i Médan ?*  
 Prép where you stay at Medan  
 « Where are you staying in Medan ? » (Woollams, p. 152)

*lawes ia teluna ku kerangen*  
 go they 3+Nominalizer to forest  
 « The three of them went to the forest » (ibidem)

f) *kan, un « chez » ?*

On ne peut séparer *kan* + noms propres des marques personnels possessives de 3<sup>ème</sup> personne en *kan-*.

On trouve *kan* dans le paradigme des marques personnelles, ainsi que devant les noms propres, dans un certain nombre de langues : en saisiyat, puyuma, ilocano (*ken*<sup>94</sup> + personnels indépendants du singulier des personnes proprement dites, vs *kada* + personnels indépendants des personnes du pluriel, parallèles à nom propre sg. *ken-ni* vs pl. *kada*), limos kalinga, kapampangan (*kan-* + 1sg, *ke-/ka-* ailleurs<sup>95</sup>) ; on trouve *ki* devant personnel indépendant comme devant

93. Le couple Locatif vs Latif peut être marqué avec d'autres morphèmes : en toba batak, on a *di* Locatif vs *tu* Latif (ven der Tuuk pp. 296 sqq.) ; en mori, Bansel *i* vs *aN-* (pp. 67, 72, 78, 100, 103, 106). Le *tukang besi* semble représenter une situation intermédiaire avec un *ildi* « oblique article » (Locatif-Latif) vs *kua* (avec *i*, si le régime est non humain spécifique).

94. A ce propos, cela confirme la segmentation *ken* + *ni* article cas «  $\emptyset$  » des noms propres (sur *ni* cas «  $\emptyset$  » en ilocano, cf. parag. IV 12).

95. Dans cette langue, *ke-* sans doute < *ka-* + *i-* initiale de la marque personnelle.

nom propre en mayrinax (*ki'*). Le tagalog, ainsi qu'un groupe de langues des Philippines assez proches – représenté dans notre échantillon par le bisayan cebuano –, présente une situation un peu différente. Le tagalog a à la 3ème pers. (*kaniya* 3sg et *kanila* 3pl), et le cebuano à toutes les personnes<sup>96</sup>, des marques personnelles en *kan-* : à valeur 1) de prédicat possessif et, moyennant relativation et antéposition au possesseur, de possessif emphatique, et 2) précédé de *sa*, de Locatif<sup>2</sup>; ces deux formes peuvent être segmentées en *ka-* + Possessif-Agent *niya* et *nila*.

Cette analyse en *ka-* + personnel Génitif-Agent, font apparaître le *n-* comme la marque de Génitif-Agent, et suggèrent une hypothèse possible : le /n/ de *kan* serait le *n-* du Génitif-Agent et *kan-* un « chez » du type de l'anglais *in/at/to N's*, une des possibilités de construire une personne (identifiée au moyen d'un nom propre ou d'un personnel) comme lieu, étant d'en faire le « possesseur », ou, en tous cas, le « sujet » ayant tel lieu dans sa « sphère »<sup>98</sup>. Ainsi, en puyuma :

Ø-    *da-    duwa    kan mu    i            pilay*  
 3sg    Redbt    come    Obl2pl    ArtNP    NP  
 « *Pilay is coming to your place* » (Tan, p. 31)

Il faut toutefois noter que cette contrainte consistant à passer par un Génitif de la personne dans l'élaboration d'un article-marque de cas Locatif des noms propres à l'aide de la préposition *\*kV* ne se manifeste que dans une partie du domaine<sup>99</sup>.

96. Paradigme complet des formes Prédicats possessifs : sg1 *ako*, 2 *imo*, 3 *iya*, pl1 excl *amo*, incl *ato*, 2 *inyo*, 3 *ila* (également 1sg < *\*ak<sup>o</sup>n*, 1incl < *\*at<sup>o</sup>n* et 1pl < *\*am<sup>o</sup>n*); Objets : sg1 *kanako*, 2 *kanimo*, 3 *kaniya*, pl1 excl *kanamo*, incl *kanato*, 2 *kaninyo*, 3 *kanila*; vs formes Locatifs : sg1 *sa ako*, 2 *sa imo*, 3 *sa iya*, pl1 excl *sa amo*, incl *sa ato*, 2 *sa inyo*, 3 *sa ila*.

97. Exemples d'emploi en cebuano :

\* comme possessif prédicat :

*iya ang balay* « the house is his » (Bunye, p. 27)

\* antéposé suivi de *-ng* (marque de relativisation) + objet possédé :

*muadto ako sa iya -ng balay*  
 AF+Fut+go 1sgSuj Prép 3sg MRel° house  
 « I'll go to his house » (ibidem)

ou agent antéposé suivi de *-ng* (marque de relativisation) + verbe nonAF (ce qui n'est qu'une manifestation de l'identité entre complément de nom-possessif et complément d'agent) :

*iya -ng kaon -on ang mansanas*  
 3sg MRel° eat PF ArtSuj apple

« He'll eat the apple » (liT ; « la pomme [est] son [devant être] mangé »)

98. Cf. Bally, « Une expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes », in *Festschrift Louis Gauchat*, 1921.

99. A moins que *ki* < *kay* < *kan* + *i*.

## IV — MONOGRAPHIES

Nous proposerons à présent une série de monographies portant sur les langues de notre échantillon.

## 1. Le rukai

	NC déf. / indéf.		NP
« Cas $\emptyset$ »	<i>ka</i>	—	<i>ku</i>
Gén-Agt	<i>sa</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>
Objet	<i>sa</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>
Locatif	<i>sa</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>

Le rukai, langue située sous le premier noeud de l'arborescence proposée par Starosta 1995<sup>100</sup>, présente un système à deux cas : « Cas  $\emptyset$  » et Oblique. Les marques de l'Oblique des noms communs *sa*<sup>101</sup> aussi bien que des noms propres *ki*<sup>102</sup> illustrent le phénomène d'extension de marques Locatif à tous les compléments ; la présence de *sa* comme marque limitée à Locatif et l'existence de *na* marque de Génitif-Agent dans des langues réputées proches exclut que la configuration du rukai puisse être considérée comme la situation de départ. Les valeurs de *ka* indéfini à l'Oblique et défini au cas «  $\emptyset$  » montrent qu'il s'agit d'une simple marque de substantivation, associée nécessairement à la définitude au « Cas  $\emptyset$  », puisque le sujet représente toujours, dans ces langues, un actant défini. On est en droit de supposer que l'extension de *sa* s'est d'abord opérée via le marquage différentiel de l'objet défini, puis s'est étendu de là à tous les compléments, et cela aux dépens de *ka* réservé alors à l'indéfini. Avec les noms propres, on peut poser la même extension de *ki* de Datif-Latif-Locatif à tout complément ; quant à *ku*, marque de « Cas  $\emptyset$  » des noms propres (qui forme aussi les personnels indépendants

100. Reproduite dans notre article du *BSLP* 2001, p. 425 ; mais le rukai est sous « Paiwanic » chez Dyen 1963 et 1965 et Ferrell 1969, aussi bien que chez Li (p. 3) avec une classification différente des langues à l'intérieur du sous-groupe.

101. A condition que rukai *sa* reflète bien PAN *\*sa/t'a*. PAN */\*s/* > rukai */ø/*, face à */\*S/* > */s/* selon Ross (< Li 1977) et Dahl 1981, p. 84 (*/\*t'/* > */s/* dans les dialectes maga et tona, et  $\emptyset$  ailleurs c'est-à-dire dans les dialectes tanan, budai et mantauran) ; l'étude de Li est fondée sur le dialecte taromak de Tanan.

102. *k* < *\*k* uniquement.

lourds en *ku*<sup>103</sup>), il reste en l'état actuel de nos connaissances problématique ; on peut sans doute le rapprocher de *ku*' marque de défini du mayrinax (opposé sans doute anciennement à *ka*<sup>104</sup>) indépendante du marquage casuel ; il est limité au « Cas  $\emptyset$  » en rukai du fait de l'extension de *ki* ; on serait face à un cas de passage de marque de défini à marque de nom propre.

## 2. Le tsou

Le tsou n'oppose également que deux cas : un « cas  $\emptyset$  », entre autres cas du sujet, placé en fin de phrase (« 2nd conjunctive phrase », chez Tung), et un cas complément (« 1st conjunctive phrase », *ibidem*) après l'ensemble prédicatif placé en tête de phrase (« beginners », *ibidem*). Cette langue illustre l'envahissement des articles par la déixis<sup>105</sup> ; les déictiques, qui peuvent être ailleurs une source de renouvellement de l'article, démultiplient ici la catégorie de l'article en y introduisant des oppositions entre [+visible] et [-visible], [+éloigné] et [-éloigné], etc.<sup>106</sup> :

	« Cas $\emptyset$ »	Complément
« visible »		
« proche »	<i>(i-)'e</i>	<i>(i-)ta</i>
« à mi-distance »	<i>si</i>	<i>(i-)ta</i>
« distant »	<i>(i-)ta</i>	<i>(i-)ta</i>
« non visible »		
« not seen by both, but having been seen by the speaker »	<i>(i-)'o</i>	<i>(i-)t-o</i>
« not having been seen by speaker »	<i>(i-)na</i>	<i>no</i>
« know, but not seen by both »		<i>(i-)ne</i>
« somewhere near by »	<i>(i-)co</i>	<i>nca</i>

On croit reconnaître dans ce tableau complexe des bases déictiques (*-to*<sup>107</sup>, *-ta*) ou articulaires (*o*) attestées ailleurs, mais il est hors de

103. Pers. Indpdt : sg 1 *k-n-aku*, 2 *ku-su*, 3 déf *ku-a-ni*, indéf *ku-a-Da*, pl 1 excl *ku-nai*, incl *ku-ta*, 2 *ku-numi*, 3 déf *ku-l-i-ni*, indéf *ku-li-Da* ; l'intervention de l'article des noms propres dans les personnels indépendants trouve des parallèles surtout à la 3ème pers. (*si-*), mais aussi aux autres.

104. Mais qui contient peut-être un *k-*, marque de nominatif, et un article *u*.

105. Cf. le cas de l'arménien dans les langues indoeuropéennes.

106. Pour une intéressante interprétation de style culiilien en termes de différenciation, rupture, etc., cf. Zeitoun, p. 19-27.

107. \**Cu* dans le dictionnaire de Blust « 2nd person deixis ».

portée d'en proposer une « histoire » précise. On retrouve *n-* marque de Génitif-Agent, mais on trouve aussi un *na* dans les marques du « Cas  $\emptyset$  » et il n'y a pas correspondance de la partie relevant de la détermination *-a* « Cas  $\emptyset$  » vs *-o* Complément<sup>108</sup>. Le *i-* facultatif devant *ta* et *to* évoque les démonstratifs en *ito* et *ita* d'autres langues et est peut-être le reflet du *\*i* marque de défini<sup>109</sup>. Ce tableau traduit plusieurs strates de renouvellement mettant sans doute en jeu des marques comme *a* marque de substantivation, *tV* déixis (Blust *\*Cu*), *o* article, *e* article (??), peut-être un *t-* marque d'Oblique ou d'Objet, *i* marque de défini, ... Reste encore le problème du détail exact de la phonétique historique même du /s/ de *si* et du /t/ des différents morphèmes en *t-* (< /*\*t*/ vs /*\*t'*/ devant les différentes voyelles et devant /i/ en particulier).

### 3. Le seediq

		indéf.
« Cas $\emptyset$ »	<i>ka</i>	
Gén-Agt	<i>na</i>	
Objet	?	$\emptyset$
Locatif	?	

Le seediq appartient aux langues ayant un seul paradigme d'articles-marques de cas commun aux noms communs et aux noms propres (comme le palau *a*) ; la simple commutation dans la synchronie de la langue permet d'ailleurs d'isoler un *-a* marque de détermination/substantivation et un *n-* marque de Génitif-Agent vs *k-* marque de « cas  $\emptyset$  ». C'est là la valeur d'origine de *k-* (confirmée par celle du *k-* présent dans les personnels Sujets hors Formose) ; *a* et *u* sont des articles. Les articles *ku* défini (en atayal) et *ka* (indéfini en rukai, mais défini en saisiyat) sont dûs à une réanalyse des nominatifs *k-u* et *k-a* comme des nominatifs marqués par  $\emptyset$ , c'est-à-dire comme des thèmes monomorphématiques d'article ; les valeurs de *ka* définie vs indéfinie selon les langues sont un effet de l'économie du système où ils sont intégrés (existence ou non de reflets de *\*-u* défini).

108. Ce *na* est donc plutôt un reflet de *\*na* « 3rd person deixis », cf. Blust, s. v..

109. Nous avons soutenu que le vieux-bugis présentait encore la structure ayant donné lieu à l'agglutination entre ce *i* (enclitique de 3ème pers. dans cette langue) et le déictique proprement dit (cf. Lemaréchal, *Zéro(s)*, p. 211 sqq. (en revanche, le *-i* transitivant attesté dans les langues océaniques, qui en est rapproché dans cet ouvrage, a sans doute une autre source).

#### 4. L'atayal mayrinax

	NC		NP
	déf.	/ indéf.	
« Cas $\emptyset$ »	$\emptyset$ -ku'	$\emptyset$ -a'	'i'
Gén-Agt	n-ku'	n-a'	n-i'
Objet	c-ku'	cu'	'i'
Locatif	c-ku'	i'	k-i'

L'atayal mayrinax illustre l'existence d'une marque de noms communs définis *ku'* à laquelle s'adjoignent les marques de cas :  $\emptyset$  pour le « Cas  $\emptyset$  » vs *n-* pour le Génitif-Agent vs *c-* (< \**t'*) pour l'Objet et le Locatif, avec marquage différentiel de l'objet défini au moyen d'un Datif-Latif constitué par la marque de Locatif-Latif *c-*. La forme *cu'* doit s'analyser en \**t'/s(a)* + \**-u* avec extension de \**t'/sa* au marquage de l'objet. Dans ses autres emplois, l'article \**u* a été renouvelé, dans cette langue, en \**ku* du fait de la réinterprétation de la forme de nominatif comme thème de l'article défini (valeur marquée) ; *cu'* ne contenant pas *ku* n'a plus été senti comme défini et a été intégré comme simple forme Objet au paradigme de l'article *-a*.

Ce qui est sûr, c'est qu'en mayrinax, autant le marquage des noms communs définis relève d'un système — néoformé — d'oppositions croisées (cas et détermination), autant le paradigme des marques des indéfinis est hétéroclitique qui rassemble *a'* la marque de substantivation, fonctionnant seule au « Cas  $\emptyset$  » et précédée de *n-* au Génitif-Agent, *cu'* marque du cas Objet et *i'* préposition locative. Une fois, encore nous sommes face à un système très « évolué ».

Le paradigme des marques des noms propres (*'i'* Sujet/Objet vs *n-i'* Génitif-Agent vs *k-i'* Locatif) présente, quant à lui, un type de système particulier, d'attestation dispersée sur le domaine de notre échantillon (saisiyat, tondano, chamorro), caractérisé par l'identité du marquage du Sujet et de l'Objet. Cette configuration est évidemment intéressante dans la mesure où elle engage la typologie des énoncés et du système verbal : ergatif ou non, avec ou sans<sup>110</sup> opposition ergatif vs passif vs antipassif (chamorro<sup>111</sup>).

**5. Le dialecte wulai de l'atayal** n'est cité ici que pour illustrer un phénomène attesté dans plusieurs dialectes de différentes langues de

110. Conservant sans doute la trace d'un renouvellement des structures d'énoncé à travers les procédures de thématisation mettant en jeu l'ordre des mots, le marquage du sujet et le passage de typologie ergative à accusative.

111. Cf. notre article de *BSLP* 2001, pp. 442 sqq.

Formose, sans que l'on puisse y voir pour autant la situation d'origine : la réduction drastique de marquage du cas des actants, qui est le résultat de développements parallèles dans les différentes langues, sans nul doute dûs au contact linguistique avec la langue à morphologie extrêmement réduite qu'est le chinois, réduction qui va de pair avec une réduction non moins drastique du complexe système des diathèses et voix verbales ; il faut nécessairement y voir des phénomènes récents. Survit le marquage facultatif du Génitif-Agent par *na'*, et du Locatif *te* vs *sa* qui, dans ces conditions, ont un fonctionnement de prépositions ; on ne manquera pas de relever l'opposition de valeur<sup>112</sup> entre *te* Directionnel-Latif et *sa* Locatif<sup>113</sup>.

## 6. Le saisiyat

	NC	NP
« Cas $\emptyset$ »	( <i>ka</i> )	( <i>hi</i> )
Gén-Agt	<i>no(ka)</i>	<i>n-i</i>
Objet	<i>ka</i>	<i>hi</i>
Locatif	<i>ray</i> (V ?)	<i>kan</i>

Le saisiyat présente de nouveau un marquage identique du sujet et de l'objet (comme en tondano et, pour les noms propres seulement, en atayal mayrinax), mais la marque (*hi* pour les noms propres et *ka* pour les noms communs) est obligatoire pour l'objet et facultative avec le sujet ; au Génitif-Agent, on a *no* + *ka* facultatif avec les noms communs — *no* y fonctionne donc comme marque de cas et *ka* comme article —, et *n-i* avec les noms propres.

Se pose le problème de savoir si l'on a, avec *no*, la forme ancienne de la marque de Génitif-Agent dont la voyelle serait occultée ailleurs par l'élision due à l'amalgame avec les articles (*i*, *a*, etc.) : en effet, on retrouve ce *nu/o* comme marque de cas Génitif-Agent 1) sans article, de façon rare mais dispersée, en chamorro et en tukang besi, et 2) avec article *-a* dans *nu-a* du paiwan, mais la présence dans cette dernière langue d'un *tu-a* Objet rend le *-u-* ambigu ; de même, le cas *n-u* de l'amis et du yami et le *n-o* de l'ivatan ne peuvent servir d'argument puisque *-u* et *-o* sont analysables comme l'article dans la synchronie de ces deux langues. L'opposition *n-a'* Génitif-Agent vs *cu'*

112. Même opposition entre *tu* et *di* en toba batak, entre *kV* et *di* en indonésien, minangkabau, karo batak ; cf. aussi *te* marque d'objet vs *i/di* marque de Locatif en tukang besi.

113. Se pose de nouveau le problème des protophonèmes à poser pour les /t/ et /s/ de *te* et *sa*, et du détail de la phonétique historique de ces formes.

Objet du mayrinax et l'opposition *na* Génitif-Agent vs *tu* (mais *tu* et *ta* chez Lee) du kavalan ne permettent pas non plus de décider si *na* s'explique comme *nu* + *-a* (comme kavalan *ta* de Lee semble s'expliquer à l'intérieur du kavalan par un *tu* + *-a*), ou si *nu* provient d'une ancienne régularisation à partir de marques en *-u*. Mais *\*a* et *\*u* sont, comme on l'a vu, des articles bien attestés comme tels: *cu'*, *tu*, *nu* sont donc plutôt à interpréter comme des produits de réanalyses et de recharacterisations.

Le marquage des noms propres obéit à la même configuration qu'en mayrinax, avec l'article des noms propres *hi* (< *\*t'i* ?) comme Sujet/Objet vs *n-i* Génitif-Agent, mais *kan*, présent aussi dans les personnels et largement attesté ailleurs, y compris dans les langues de Formose, fait nettement figure de *lectio difficilior* en saisiyat par rapport au *k-i* du mayrinax, où *k-i* peut très bien résulter d'une régularisation par généralisation de *-i* senti comme marque de nom propre.

## 7. Le puyuma

	NC déf.	/ indéf.	NP sg.	/ pl.
« Cas Ø »	<i>na</i>	<i>a</i>	<i>i</i>	<i>na</i>
Gén-Agt	<i>kana</i>	<i>D-a</i>	<i>kan</i>	<i>kana</i>
Objet	<i>kana</i>	<i>D-a</i>	<i>kan</i>	<i>kana</i>
Locatif	<i>i</i>			
Adv. Dém.	<i>ka-</i>	Dém.		

Le puyuma présente une configuration à trois cas : « Cas Ø » vs Génitif-Agent et Objet<sup>114</sup> vs Locatif. La comparaison avec les phénomènes de renouvellement attestés dans les autres langues amène à poser plusieurs remaniements.

Il semble que la coalescence, aussi bien dans les noms propres que dans les noms communs définis et indéfinis, entre cas Génitif-Agent et cas Objet ait son point de départ dans l'extension des marques de Datif-Latif à l'objet, via le marquage différentiel des objets définis (sans doute NP > NC défini), en même temps qu'au maintien d'un locatif distinct. L'extension d'une marque d'Oblique à Génitif-Agent (Datif > Génitif marqué) commence par les constructions où le possesseur ou l'agent est en position détachée (par focalisation ou thématisation), et, de là, se généralise aux cas où ils ne le sont pas, sans doute en raison du fait que la langue est (devenue) « non PRO-

114. On notera que dans cette langue les verbes triactanciels sont à deux objets marqués identiquement quand aucun des deux n'est subjectivé.

drop »<sup>115</sup> pour les marques personnelles possessives (Génitif-Agent, préfixées dans cette langue) :

*s*        *-em-a-senay*   *tu-*        *wadi*                    *kan*   *ukak*  
Redbt AF sing Poss3sg younger-sibling Oblq NP  
« Ukak's younger brother/sister is singing » (Tan, p. 6)

*ulaya* *tu-*        *tiliL*   *kan*   *sigimuLi*  
exist Poss3sg book Oblq NP  
« SigimuLi has a book » (Tan, p. 85)

Quant au marquage de la définitude dans les noms communs, il a sans doute d'abord été introduit par l'extension du *kan-* des noms propres aux noms communs (via le marquage différentiel de l'objet), mais moyennant recharacterisation des noms communs vs noms propres au moyen de l'article substantivant *a* : *kan-a*<sup>116</sup>.

Dans les noms communs, le marquage du Locatif a été maintenu distinct (ou renouvelé) par l'utilisation de *i* (cf. *i* également en mayrinax, paiwan, kavalan, dans des configurations diverses) fonctionnant comme une préposition indifférente à la définitude. En dehors du Locatif, le marquage des noms communs indéfinis repose sur une opposition entre « Cas  $\emptyset$  » *a* vs Oblique *Da* (peut-être préposition \**di* + article substantivant *a*). La sphère d'emploi de l'article substantivant *a* s'est trouvée, comme souvent, confinée au « Cas  $\emptyset$  » indéfini. Mais on observera que le *-a* de l'article défini oblique *kana* commute avec les préfixes possessifs après *kan-* au cas Oblique défini, mais aussi après *Dan-* (et non \*\**Da* : le *-n-* reste à expliquer<sup>117</sup>) au cas Oblique indéfini et après *nan-* (et non \*\**na* : le *-n-* est de nouveau à expliquer) au « Cas  $\emptyset$  », l'agglutination des deux éléments donnant lieu à une sorte de « déterminant possessif » (« adjectif possessif » du français), à tort considéré par l'auteur comme une forme lourde du possessif : la partie article-marque de cas portant sur le possédé, le préfixe possessif exprimant le possesseur, spécifié ou non par un syntagme complément de nom ; on a ainsi :

115. Nous utilisons cette terminologie par commodité mais nous n'oublions pas pour autant son caractère fallacieux sinon absurde, hérité des notions de « pronominalisation », « trace pronominale », etc. : dans ces langues, le syntagme est une « expansion » (en particulier, à la « non-personne » où il apporte la spécification indispensable à un marquage personnel par définition sous-spécifié) de la marque personnelle.

116. On notera que le Locatif des démonstratifs fait intervenir la marque *ka-* et non *kan*, ce qui pose, à l'intérieur même de la langue, le problème du *-n* de *kan* devant noms propres, et du *-n-* de *kana* devant noms communs définitions singuliers et noms propres pluriels.

117. Nous avons proposé (parag. III 2f) une explication du *-n* de la marque *kan*, transposable aux *-n-* de *Dan-* et *nan-* + Préfixe personnel possessif.

*D -em- imuT na walak kan- tu arebu kana babayan*  
 AF pull ArtSuj child Oblq Poss3sg hair Oblq+Déf woman  
 « the child pulled the woman's hair » (Tan, p. 20)

où *kana babayan* est le syntagme possesseur défini spécifiant le préfixe personnel possessif de 3<sup>ème</sup> sg. *tu-* qui apparaît dans *kan-tu arebu...*, syntagme Oblique complément d'objet de *DemimuT*, forme verbale à l'AF.

Parallèlement à indéfini « Cas  $\emptyset$  » *a* vs cas Génitif-Agent=Objet *Da*, on a pour les définis *na* vs *kana* ; ce *na*<sup>118</sup>, « Cas  $\emptyset$  » défini, qui pose le problème de la présence d'un *n-* au cas sujet<sup>119</sup> et de l'absence de la marque *n-* de Génitif-Agent dans cette langue, peut donc très bien y être le résultat d'une fausse coupe, d'autant plus que les adverbes de lieu ont la structure *ka-* + *Dém*, ce qui isole *ka-* comme marque de locatif. Mais on ne peut pas absolument exclure non plus que l'article *na* soit le reflet d'un déictique en *\*na*<sup>120</sup> attesté ailleurs (?), ni qu'il relève de la problématique générale des langues ayant un article au « cas  $\emptyset$  » en *n-* sans doute dû au passage de la marque de Génitif-Agent en *n-* à une valeur de marque de sujet du fait de remaniements morphosyntaxiques (changement de typologie des énoncés ergative  $\longleftrightarrow$  accusative, mais aussi changement de marquage de la possession), nous y reviendrons.

118. La présence de préfixe possessif lourd en *nan-* (art au « Cas  $\emptyset$  » + préfixe possessif léger) pose le problème de l'existence d'un article *\*nan-* ; mais la série des préfixes possessifs lourds en *nan-* (quand l'ensemble est au « Cas  $\emptyset$  ») s'oppose à deux séries pour le cas Oblique, en *kan-* ou *kanan-* et en *Dan-* ou *Danan-* (la dernière préférée par les locuteurs âgés, mais que les informateurs disent interchangeable, Tan p. 35), ce qui pose le problème de la forme, du statut, de la valeur et de l'origine exacts du *-n-* ou *-an-* ou *-nan-* intercalé : article à nasale *\*an*, marque de Génitif *\*n*, hypothétique préposition *\*an* ? Ces formes pourraient aussi être l'origine de diverses mécoupes, dont certaines susceptibles de faire émerger un *na* marque de défini, entre marques d'Oblique *\*d(i)* et *\*ka*.

119. Cf. aussi tsou *na* « Cas  $\emptyset$  » « non visible » (à côté de quelques marques de Complément en *n-*), ilocano *ni* « Cas  $\emptyset$  » des noms propres, tukang besi *na* (à côté de Génitif-agent *nul-u*), minangkabau *nan* (avec neutralisation entre « Cas  $\emptyset$  » et Génitif-agent), malgache *ny*.

120. Bases déictiques en *n-* : à valeur « proche » *ni* en amis, bikol, hiligaynon, *ana* en tukang besi, ou renvoyant à la « sphère du locuteur + interlocuteur » *ni* en kapampangan, cebuano, *éna* en karo batak ; mais à valeur « éloigné » *nin* en minangkabau, *-ny* dans *eny* et *any* en malgache (article *ny*) ; cf. aussi trace dans chamorro *guini* « ici » (si < *\*k-i-ni* et on < *\*i-ni*), et *-Di(ni)* en puyuma même. Cf. *\*na* dans le dictionnaire de Blust, s. v. (mais malgache *y* < */\*i/* et non de */\*a/* ; de même */i/* amis, bikol, hiligaynon, chamorro).

## 8. Paiwan, amis et kavalan

Avec le paiwan, l'amis et le kavalan, nous nous trouvons dans le cas de langues où le nom commun Objet marqué par *tu-* est spécifié en Locatif, ou bien au moyen de la préposition *i* (paiwan et amis), ou bien au moyen d'un suffixe *-an* (en kavalan), suffixe qu'il n'y a aucune raison de séparer de la marque de dérivation des noms de lieu *-an* et de focus LF dans les verbes. La comparaison des trois langues suggère le cheminement ayant mené à ces différentes configurations :

	paiwan		amis		kavalan selon Chang	selon Lee
NC Prédicat « Cas Ø »	<i>a</i>		<i>u</i>		<i>(y)a</i>	<i>(ya/a)</i>
Gén	<i>nu-a</i>		<i>k-u</i>		<i>na</i>	<i>na</i>
Obj	<i>tu-a</i>		<i>n-u</i>		<i>tu</i>	<i>tu/ta</i>
Loc	<i>(i) (tu-a)</i>		<i>t-u</i>		<i>ta-X-an</i>	<i>sa, ta-N-an</i>
NP Prédicat « Cas Ø »	sg	pl	sg	pl		
Gén	<i>ti</i>	<i>ti-a</i>	<i>ci</i>	<i>c-a</i>	<i>(ya/a) ti</i>	<i>(ya/a) ti</i>
Obj	<i>n-i</i>	<i>ni-a</i>	<i>ci</i>	<i>c-a</i>	<i>n-i</i>	<i>n-i</i>
Loc	<i>tjai</i>	<i>tjaia</i>	<i>ci X-an</i>	<i>ca X-an</i>	<i>(tu) ti</i>	<i>(tu) ti</i>
			<i>i ci-X-an</i>	<i>i ca X-an</i>	<i>ta X-an</i>	<i>(ta) ti X-an</i>

En paiwan, on saisit une situation de choix entre préposition (*i*) et article-marque de cas (*tua* = Objet *tu-* + article *a*) : « locative NP's may optionally be introduced by secondary preposition-like specifiers<sup>121</sup> such as *i* “(be) at/in<sup>122</sup>” which may either co-occur with the CM= (*ici*, Obj) or result in suppletion of CM=. In the latter case, also including the CM= makes the locational NP more specific ; in other words, when the CM= co-occurs with the ‘prepositional’ particle, it is semantically comparable to the definite article in English » (Ferrell, p. 31) ; on voit à l'œuvre ici les échanges entre valeurs « casuelles »

121. *i* n'est donc pas la seule préposition ; par ailleurs, on retrouve le schéma bien attesté en tagalog et dans les langues proches en *X + sa* (comme *para sa, dahil sa*, etc.) où *sa* (et *kay* pour les noms propres) est l'élément commun à toute locution prépositionnelle.

122. Cette traduction reflète qu'en paiwan comme dans la plupart de ces langues omniprédicatives les syntagmes prépositionnels peuvent fonctionner comme prédicat de localisation.

et de « détermination » en synchronie. Les noms propres ont une marque *tjai*<sup>123</sup> (pl. *tjai-a*).

En amis, *i* Locatif apparaît devant *t-u* (marque d'Objet où *u* fonctionne ici clairement comme article<sup>124</sup>) avec les noms communs et, optionnellement avec les noms propres marqués au moyen de *ci* (< \**t'i* marque des noms propres) et suffixés en *-an*, où il n'y a pas de raison de ne pas reconnaître le *-an* marque de dérivation des noms de lieu et de LF ou RF (« locative focus » ou « referent focus ») des verbes : un nom propre ne peut servir à référer à un lieu que moyennant une dérivation explicite en nom de lieu<sup>125</sup> ; on voit donc que, dans cette langue, *ci* (< \**t'i*) est situé à mi-chemin entre un statut de marque de « Cas  $\emptyset$  » des noms propres<sup>126</sup> et celui de marque de noms propres (article ou préfixe) indépendante du cas<sup>127</sup>, situation attestée dans des langues diverses et dispersées et dont on peut supposer qu'elle est le résultat de développements parallèles, liés à la disparition du marquage au moyen des articles-marques de cas<sup>128</sup>.

En kavalan, la suffixation en *-an* est nécessaire aussi bien pour les noms propres précédés de *ti* que pour les noms communs précédés de *ta* : les échanges de fonction entre marques sont multiples ; *tu* (marque d'Objet) apparaît optionnel devant nom propre et *ta* (marque également d'objet selon Lee et élément de la marque de Locatif) optionnel devant *ti* + nom propre + *-an*. Du coup, à l'intérieur même de la synchronie de la langue, il est difficile de savoir si *ta* marque d'Objet (chez Lee) est le résultat d'une extension de *-a* article de noms communs (< *tu* + *a*) ou de *ta* Locatif au cas Objet (par marquage différentiel de l'objet). Le *(y)a*<sup>129</sup> marque de sujet des noms

123. *tjai* < \**t'a* + *i* des noms propres (?), à côté de « Cas  $\emptyset$  » *ti* < \**t'i* et Génitif-agent *n-i* ; on a donc, comme c'est très souvent le cas, un reflet \**t'i* au « Cas  $\emptyset$  » et un *-i* ailleurs.

124. L'article *u* apparaît seul dans les prédicats, mais est précédé de *k-* au « Cas  $\emptyset$  » (cf. mayrinax *ku'* marque de défini, mais aussi *k-* marque de nominatif dans *k-a* en seediq et *ka* marque de défini en saisiyat), de *n-* au Génitif-Agent et de *t-* au cas objet. Une telle opposition entre « Cas  $\emptyset$  » et cas Sujet est rare, mais donne peut-être une image du processus qui a pu renouveler (s'il y a eu un tel renouvellement) *i* article des noms propres en *si* où *si* aurait d'abord été réservé au topique (antéposé) (cf. tondano).

125. Le marquage du lieu peut relever plus de la catégorisation (et de la classification) que du cas dans des langues de types par ailleurs très divers (aussi bien en nahuatl que dans les langues bantoues, cf. Lemaréchal 1998, pp. 49-50, 200-202).

126. *ci* s'oppose à *n-i* Génitif-agent.

127. Comme en mori, en indonésien, minangkabau, malgache, chamorro, etc.

128. On pourrait également au moins à titre d'hypothèse d'école supposer l'inverse.

129. Reid (2002) a proposé des étymologies de marques comme *ya*, *ang*, *ing* ou encore (bontok) *nen*, à partir de \**i+a+ng* (ou \**ni+a+ng* pour bontok *nen*) ; ces étymo-

communs semble s'étendre aussi aux noms propres – (y)a *ti* + NP – et *ti* devenir simple marque de noms propres indépendante du cas, sauf au Génitif où *n-i* demeure : marque de cas ((y)a vs *tu* vs *ta -an*) et marque de partie du discours (nom commun vs nom propre) semblent tendre à se séparer ( $\emptyset$  vs *ti*, et, au Génitif-Agent, *n-a* vs *n-i*, avec maintien ou dégageant d'un accusatif propre aux noms communs en *t-a*). Le kavalan semble correspondre à une situation intermédiaire entre celle du paiwan et celle de l'amis<sup>130</sup>.

## 9. Le yami et l'ivatan

	yami		ivatan	
	NC	NP	NC	NP
« Cas $\emptyset$ »	<i>u</i>	<i>si</i>	<i>'o</i>	<i>si sa</i>
Gén-Agt	<i>n-u</i>	<i>n-i</i>	<i>n-o</i>	<i>n-i da</i>
Objet	<i>s-u</i>	<i>j-i</i>	<i>s-o</i>	<i>d-i da</i>
Locatif	<i>d-u</i>	<i>j-i</i>	<i>d-o</i>	<i>d-i da</i>

Contrairement à ce que semble suggérer l'embranchement F9 de Starosta 1995, il n'y a aucune raison de séparer le yami des langues des Philippines pas plus dans le domaine des articles-marques de cas<sup>131</sup>

logies ont le quadruple inconvénient 1) de méconnaître l'omniprédicativité de ces langues (qui fait qu'il est normal qu'un article identique permette de substantiver tout prédicatif, qu'il soit un nom, un adjectif ou un verbe), 2) de calquer très exactement l'analyse sur des constructions comme anglais (langue non omniprédicative) "the one who" (\**i* ou \**na* « the ») + \**a* « one » + \**-ng* « who », 3) de poser dans les formes reconstruites des éléments (\**i-*, ou \**-ng*) effacés ou non selon les langues en dehors de toute loi phonétique historique avérée (reconstruction cumulative + lois d'effacement ad hoc), et 4) de laisser enfin les reconstructions proposées pour le PAN ou d'autres protolangues intermédiaires un peu trop sous l'influence de formes comme malais-indonésien *yang*.

130. S'ajoute chez Lee un *sa* + nom commun sans suffixe *-an*, sans doute trace d'un état ancien (et non l'inverse), où la dérivation en *-an* était limitée aux noms propres comme en amis. Ce *sa* pose en outre le problème de ses rapports avec *ta* (problème analogue avec les *sa* et *te* du wulai) : les deux étant candidats à être le reflet d'un \**t'a*, mais, /\**t'*/ passant à /t/ même devant /i/ dans *ti* marque des noms propres, *sa* serait-il un emprunt ?

131. La présence d'un article *u/o* en ivatan, yami et amis, avec peut-être des traces (??) dans le *tu* accusatif du paiwan et kavalan ou *cu'* du mayrinax (si < \**t'(V)* + *-u*) ou dans la marque de défini *ku'* du mayrinax ou dans *su* du pangasinan, bikol, sinon dans les marques en *-u* du karo batak, ne doit pas faire oublier les articles *o* attestés en mori, wolio, ponape, etc., ni l'existence de \**a* (et \**a-ng*) avec le même genre de dispersion (mayrinax, paiwan kavalan, langues des Philippines, vieux javanais, palau, avec peut-être traces dans le *-a* du *ka* marque de défini du rukai, seediq).

que dans les autres<sup>132</sup>. On ne peut guère dire que le yami (très proche de l'ivatan) soit une langue de Formose, ni même une langue particulièrement proche des langues de Formose.

En yami comme en ivatan, on peut observer une régularisation des paradigmes avec opposition croisée entre marquage du nom commun vs nom propre (*u/o* vs *-i*<sup>133</sup>, mais *si* < *\*t'i* pour le « Cas Ø » des noms propres) et marquage du cas, avec marquage différentiel de l'objet, qui se traduit par un marquage de l'Objet identique à celui du Datif-Locatif pour les noms propres (par extension d'un Datif-Latif, lui-même issu d'un Locatif, à Accusatif), mais distinct pour les noms communs avec une marque en *s-* pour l'Objet (< Locatif), marque normalement absente du paradigme des noms propres<sup>134</sup>, mais avec renouvellement du Locatif au moyen d'un reflet de *\*d-*.

La préposition *d(i)* est intégrée au paradigme, y compris pour les noms propres (comme en amis) et sans trace de *kan* (saisiyat) ni de *ki* (rukai, mayrinax)<sup>135</sup>.

## 10. Le pangasinan

	NC	NP	
		sg.	/ pl.
« Cas Ø »	<i>so/-y /imay</i>	<i>si</i>	<i>di</i>
Gén-Agt	<i>na/-y</i>	<i>nen</i>	<i>di</i>
Objet	<i>na/-y</i>	<i>kinen</i>	<i>kindi</i>
Locatif	<i>ed</i>	<i>kinen/ed si</i>	

Le pangasinan présente une préposition *ed* pour marquer le Locatif des noms communs : il ne nous est pas possible, en tout cas dans l'état actuel de nos connaissances, de décider si la forme *ed* est un simple reflet régulier de *\*di*<sup>136</sup> ; on rappellera seulement qu'on n'a

132. Pour le verbe, cf. Ho 1990 repris dans Lemaréchal 2001, p. 440.

133. On laissera de côté, comme à l'ordinaire, le « pluriel » des noms propres, pour lesquels s'ajoute une opposition entre « living » et « deceased » aussi bien au singulier qu'au pluriel (ajout d'une marque *-mna*) ; cf. Reid, p. 85.

134. A ce propos, on relèvera dès maintenant qu'on ne trouve nulle part de reflets de *\*t'a/sa* dans le marquage des noms propres, sauf en kavalan où marquages du Locatif des noms propres et des noms communs sont identiques et où, par conséquent, on peut supposer que la situation est le résultat d'une extension aux noms propres.

135. Dans une langue comme le pangasinan, on a des reflets de *\*k...* dans les noms propres et de *\*d...* dans les noms communs avec, pour le Locatif (non pour le l'Objet), concurrence d'un *ed si* : le renouvellement par *d...* doit s'opérer par le Locatif.

136. Comme c'est le cas du palau *er*, par perte de la voyelle et apparition d'une voyelle d'appui devant /d/, constituée par la voyelle neutre de la langue, ce qui pourrait expliquer le /e/ du pangasinan ou /u/ du limos kalinga.

pas de préposition en /dV/ avec une autre voyelle que /i/ après /d/, mais le limos kalinga présente *ud*, dont nous ne pouvons pas rendre compte du /u/ non plus dans l'état actuel de nos connaissances.

Le marquage du cas Objet est identique dans les noms communs (comme en tagalog *ng* notant *n-ang*) à celui du Génitif-Agent et recourt à *na* (après consonne et -y après voyelle<sup>137</sup>) dans les noms communs : l'existence de l'allomorphe -y après voyelle invite à voir dans *na* un \**n-a* plutôt qu'une réduction d'un \**n-ang*. Il est notable que c'est la première attestation, en partant de Formose, d'une identité de marquage de noms communs Objet (sans doute d'abord indéfini) et Génitif-Agent (en *n-* comme en tagalog et en bikol, et non en *s-* comme en hiligaynon).

Comme en tagalog, et dans de nombreuses langues, y compris parmi celles que nous venons d'examiner, la marque d'Objet des noms propres est identique à celle du Datif-Locatif (*kinen*), la marque de Génitif-Agent étant *nen* : si le *n-* de *nen* est sans nul doute la marque de Génitif-Agent, il reste à rendre compte de la présence de *-en* comme article des noms propres. De l'existence de *nen* marque de Génitif-Agent singulier des noms propres d'une part et, d'autre part, de *kindi* marque d'Objet et de Datif-Locatif pluriel des noms propres, *kindi* s'opposant lui-même à *di* marque de « cas  $\emptyset$  » et Génitif-Agent pluriel des noms propres, il résulte pour *kinen* deux segmentations possibles en *ki-nen* ou *kin-en* ; on relèvera donc la possibilité d'un *ki-* + Génitif-Agent<sup>138</sup>. Ce n'est pas la seule idiosyncrasie présentée par les articles-marques de cas du pangansinan : l'identité de marquage, au pluriel des noms propres, des « Cas  $\emptyset$  » et Génitif-Agent en est une autre ; *di* y est sans doute à expliquer par une marque de pluriel (pluriel des noms propres et 3<sup>ème</sup> pers. des humains) \**da* suivi de l'article *i* des noms propres.

Enfin la marque *so* (après consonne, -y après voyelle) du « Cas  $\emptyset$  » des noms communs ne peut donner lieu qu'à des hypothèses peu vérifiables : une extension de *si* des noms propres aux noms communs en position de sujet où ils ne peuvent être que définis n'a rien d'exceptionnel (cf. tondano) ; mais le *-o* reste à expliquer ; l'intervention d'un article *u/o* dont nous avons trouvé des attestations en yami et ivatan, en amis (en fonction prédicative, opposée à un *k-u* sujet) et dans la marque de défini *ku* du mayrinax n'est pas en soi surprenante dans la perspective d'une intégration de *si* dans le paradigme des marques des noms communs ; la présence de ce \**-u/o* pourrait être rapprochée de celle de

137. Type d'allomorphie que l'on retrouve ailleurs pour la marque de relativation *na*.

138. Cf. parag. III 2f.

-a dans le *sa*, marque de « topic », du limos kalinga, mais il n'en demeure pas moins que ces -o et -a sont les seuls reflets des articles *o* et *a* dans les langues considérées.

## 11. Le limos kalinga

Le système du limos kalinga est complexe :

	NC	NP
« Topic »	<i>sa</i>	<i>si</i>
« Cas $\emptyset$ »	$\emptyset$	<i>si/-t</i>
Gén-Agt	<i>-n/\emptyset \pm di</i>	<i>-n/\emptyset \pm ud</i>
Objet	<i>si/ut</i>	<i>kan</i>
Locatif	<i>(u)d/\emptyset</i>	

Adv. de lieu *si/nd-* + Dém.

Le premier phénomène à noter est la présence, pour une partie des marques, d'allomorphes conditionnés par la nature de la finale du mot précédent, consonne vs voyelle :

	après un mot à consonne finale	après un mot à voyelle finale
Sujet	<i>si</i>	<i>-t</i>
Objet	<i>si</i>	<i>(u)t</i>
Locatif	<i>ud</i>	<i>-d</i>
Génitif	$\emptyset$	<i>-n</i>

phénomène dû à la « légèreté »<sup>139</sup> de ces marques qui a déclenché réduction et resyllabation : une voyelle à la finale du mot précédent a permis la chute de la voyelle du mot léger et la resyllabation de sa consonne. Toutefois le détail est différent pour chaque marque : ainsi au génitif, un mot à consonne finale ne détermine pas le maintien de la voyelle de la marque mais la disparition de la consonne<sup>140</sup> (obéissant sans doute à la même élimination des groupes consonantiques), ce qui peut faire supposer que la disparition de la voyelle est plus ancienne pour cette marque que pour les autres. Par ailleurs, des marques PAN en /\*CV/ ont un reflet en /VC/ : c'est le cas de Locatif *(u)d* qui est sans doute le reflet de la préposition \**di* ; on en

139. Cf. A. Abeillé et Godard, « De la légèreté en syntaxe », dans le présent *BSLP* 2004.

140. Phénomène parallèle en malgache.

conclura que /V/ de /VC/ ne reflète pas la /V/ de \*/CV/ mais est plutôt une voyelle d'appui après la chute de /\*V/ de /\*CV/ : /<sup>o</sup>C/<sup>141</sup>. L'opposition entre Sujet *si* après /...C/ vs *-t* après /...V/ s'assortit d'une divergence dans le reflet de la /C/ initiale de la marque, proto-phonème effectivement reconstruit comme \**s* ou \**t'* selon les auteurs. Reste à expliquer la divergence entre l'allomorphie de la marque de cas Sujet en *si* vs *-t* et celle du cas Objet en *si* vs (*u*)*t* ; deux hypothèses sont envisageables : 1) poser un étymon différent pour la marque d'objet — *ut* reflet en /<sup>o</sup>C/ d'une marque en \*/CV/, c'est-à-dire un reflet de \**s/t'a* ou d'Accusatif \**tu/o* ? Il faudrait alors supposer que les deux allomorphes proviennent, du fait d'une confusion secondaire, de deux étymons différents, ce qui constitue une hypothèse assez lourde ; 2) ou bien poser un traitement divergent de \**t'i* après /...V/ selon qu'il s'agit de la marque de Sujet ou la marque d'Objet — le problème que constitue l'identité de marquage présumée de ces deux cas relève de la syntaxe et sera traité plus loin — : cette divergence peut être imputée à une différence de statut (encliticisation pour la marque de Sujet *-t* vs procliticisation pour la marque d'Objet *ut* où reste en position forte, puis, seulement après, passage à un rattachement au mot antérieur, d'où la variante *-t*), c'est-à-dire en fin de compte à une différence de chronologie (rattachement au mot précédent plus récent pour Objet que pour Sujet)<sup>142</sup>.

En limos kalinga, on doit en outre distinguer des marques de « topic » et de sujet : quand ils sont « topic » (constituant antéposé), les noms communs sont marqués par *sa* et les noms propres par *si*, tandis que comme sujets, les noms communs restent sans marque<sup>143</sup> et les noms propres sujets sont marqués par *si* après mot à consonne finale et *-t* après mot à voyelle finale. La différenciation entre thème et sujet dans les noms propres semble due à des phénomènes démarcatifs : le sujet est suffisamment lié au constituant qui précède pour qu'une règle /CV/ > /C/ après mot à voyelle finale s'applique, d'où *-t* (< \**t'i*, avec trace de réalisation [t] de \**t'/s*), mais maintien de /V/ après mot à consonne finale (*si*), tandis qu'évidemment *si* marque de thème (à l'initiale) ne pouvait connaître cette variation. La présence d'un *sa* comme marque de « topic » des noms communs (face à «  $\emptyset$  » pour le cas Sujet) est évidemment problématique ; on peut

141. Phénomène parallèle à palau (*g*)*r* < \**di*.

142. Le passage à /VC/ serait alors caractéristique de la procliticisation, et à /C/ de l'encliticisation.

143. Mais les déterminants déictiques sur base déictique : *tu* « proche » vs *na* « proche de l'interlocuteur » vs *di* « éloigné », éventuellement + *-n* « visible » vs *-t* « non visible », sont très fréquents.

proposer une explication parallèle (c'est-à-dire  $sa < *si + *-a$ <sup>144</sup>) à celle que nous avons avancée pour pangasinan *so* (et aussi problématique en l'absence de tout autre reflet de PAN  $*a$  en limos kalinga, comme de PAN  $*i$  et  $*u$  en pangasinan) : dans ce cas, la présence de  $*si$  aussi bien avec les noms propres « topic » qu'avec les noms communs « topic » (moyennant adjonction du  $*-a$ ) fait de  $s(i)$  la marque de thématization à l'intérieur du système de la langue.

Mais on trouve également *si* comme marque du cas Objet des noms communs (avec allomorpohe (*u*)*t* après un mot à voyelle finale). Le limos kalinga n'est pas la seule langue où l'on trouve un reflet de  $*t'/si$  (ou de  $*i$ ) aussi bien pour marquer le Sujet (ou le « cas  $\emptyset$  ») et l'Objet : c'est le cas en tondano (pour les noms communs humains), en chamorro (pour les noms communs dans la construction « ergative »<sup>145</sup>), en atayal mayrinax (pour les noms propres seulement ( $'i' < *i$ ), en saisiyat (uniquement pour les noms propres *hi*, facultatif au cas Sujet, obligatoire au cas Objet) ; le problème propre au limos kalinga, c'est que l'on a *si* Objet en face de « Topic » *sa* (et non  $**si$ ) et de Sujet  $\emptyset$  pour les noms communs et *si* « Topic » et *si/-t* Sujet en face de Objet *kan* (et non  $**si$ ) pour les noms propres.

La marque *kan* d'Objet et de Locatif des noms propres, en soi, ne fait pas problème : il s'agit de *kan* Latif-Locatif étendu à l'Objet par « marquage différentiel de l'objet ». Si, malgré la double dissymétrie :

	« Topic »	Sujet	Objet
NC	<i>sa</i>	$\emptyset$	<i>si</i> (et <i>ut</i> )
NP	<i>si</i>	<i>si/-t</i>	<i>kan</i>

on doit expliquer le système effectivement constaté dans la synchronie actuelle du limos kalinga par une situation de départ proche de celle du type du tondano, on doit poser une série de remaniements et, par contre-coup, une série d'hypothèses concernant leur chronologie relative :

1) renouvellement de l'article des noms propres  $*i$  en  $*si$  en position thématique (remaniement partagé par un très large ensemble de langues et à situer, par conséquent, bien en amont du débranchement d'une langue comme le limos kalinga de son sous-groupe),

144. A moins de faire de la situation du limos kalinga la trace directe d'un  $*s/t'$  marque de thématization suivie de  $*i$  (article des noms propres) vs  $*a$  (article des noms communs) ; mais cette commutation  $i$  vs  $a$  risque bien d'être un artefact, vu la présence de *si/ut* comme marque d'Objet des noms communs.

145. Cf. Lemaréchal 2001, pp. 442 sqq.

2) généralisation de *\*si* aux noms communs dans cette position,  
 3) puis une série de remaniements entre lesquels on ne peut proposer de chronologie relative contraignante :

a) généralisation de *\*si* aux Sujets non thématiques (par suite du découplage du marquage de la définitude et de la thématisation),

b) généralisation de *si* aux noms communs Objets (via les objets définis),

c) différenciation entre nom propre « Topic » et Sujet due aux phénomènes prosodiques et de syllabation,

d) recaractérisation par *\*a* des noms communs en position de thème).

Les situations attestées ou reconstruites où *si* marque à la fois Sujet et Objet engagé dans des hypothèses de grande portée non seulement pour l'histoire de la marque *\*t'/si* et de ses valeurs, mais aussi pour l'histoire de la famille austronésienne elle-même (chronologie relative des « subgroupings », histoire et géographie de l'« expansion » austronésienne), dans la mesure où elles reflètent des situations de changement ou de concurrence entre typologies ergative et accusative.

La marque de Génitif-Agent des noms communs et des noms propres est *-n* après voyelle et disparaît après consonne : il est plus vraisemblable de supposer que cette situation résulte de la disparition d'une voyelle (parallèle à celle du *i* de *si*, selon des règles différentes) et que *-n* < *\*ni* ou *\*na*<sup>146</sup>, que de supposer qu'elle garde une trace directe de la marque de Génitif-Agent *n* sans amalgame avec une marque (article) relevant de la détermination<sup>147</sup>.

## 12. L'ilocano

	NC	NP
« Cas Ø »	<i>ti</i>	<i>ni</i>
Oblique	<i>iti</i>	<i>kenni</i>

L'ilocano présente un système très différent de ceux des autres langues de l'échantillon, mais qui peut s'expliquer par des phéno-

146. Avec *\*i* généralisé aux noms communs et aux noms propres, comme *\*si* dans notre hypothèse où *sa* < *\*si* + *\*a*. Que *-n* < *\*n-a* (avec un *\*\*a* article des noms communs) est peu vraisemblable vu qu'il semble qu'on ait *\*ay* partout en dehors de Formose.

147. Nous n'avons pas d'explication pour les marques facultatives (*di* + NC et *ud* + NP) qui peuvent suivre cette marque commune de Génitif-Agent ; *ud* < *\*di* ? ?, mais pourquoi cette différence de traitement selon que la marque est suivie d'un NC ou d'un NP ?

mènes attestés ailleurs. On a un système à deux cas par extension à tous les compléments de la marque de Datif-Latif *\*kan* (> *ken*) dans les noms propres, et de la préposition *i* dans les noms communs, sans doute via un système intermédiaire à « marquage différentiel de l'objet » dans les noms communs définis.

Du point de vue de la phonétique historique, PMP *\*s* > *s* et *\*t* > *t* en ilocano en tout contexte : *ti* des noms communs ne peut donc apparemment provenir que du déictique *\*ti* « this, here » (Blust 2000, s.v.<sup>148</sup>) : le passage de démonstratif à article est un phénomène courant (le plus souvent plutôt à partir d'un démonstratif éloigné qu'à partir d'un démonstratif proche).

L'article des noms propres *ni* au « Cas  $\emptyset$  » (vs Oblique *ken-ni*) s'inscrit dans la problématique générale des marques de « Cas  $\emptyset$  » en *n-* (puyuma *na* « défini », tsou *na* « non visible, not having been seen by speaker », articles malgache *ny*, minangkabau *nan*, tukang besi *na*<sup>149</sup>), dont une partie est peut-être le résultat du glissement de marque de cas Génitif-Agent en marque de Sujet plus ou moins couplé à des changements de typologie d'ergative à accusative ou inversement ; mais il est remarquable que l'ilocano soit la seule langue de notre échantillon où la présence d'une marque de « cas  $\emptyset$  » en *n-* soit réservée aux noms propres (rappelons que le *ni* Génitif-Agent des noms propres est une des marques les plus largement attestées de l'échantillon). Dans le cas de l'ilocano, il est possible que ce *ni* « Cas  $\emptyset$  » des noms propres puisse s'expliquer à l'intérieur même de la langue comme une mécoupe de *kenni* (< *\*kVn* préposition + *\*i* art des noms propres) en *ken + ni*<sup>150</sup>, dans un système en :

noms communs : <i>ti</i>	vs préposition <i>i</i>	+ article <i>ti</i>
(< noms propres)	(faisant figure de	
	« préposition des noms communs »)	
vs noms propres : <i>ni</i>	vs préposition <i>ken</i>	+ article <i>ni</i>

148. Il est vrai que dans le domaine des articles, marques de cas et prépositions, ce dictionnaire n'est pas sans présenter des lacunes importantes (*\*i*, *\*di* prépositions sont absentes en tant que telles ; *\*si* n'apparaît que sous *\*i* article des noms propres), et, pour le problème qui nous occupe, les étymons de démonstratifs qu'il est nécessaire de reconstruire aux différents niveaux de « subgrouping » pris ordinairement en compte par Blust pour ses reconstructions, sont loin d'être assez nombreux : *\*Cu*, *\*ti*, *\*di*, *\*ni*, *\*na* seulement, sans doute parce que dans ce domaine Blust ne suit pas la méthode de reconstruction des étymons (en suivant les mécanismes relevant purement de la phonétique historique), mais l'idée de retrouver un protosystème cohérent.

149. Les formes en /i/ ne peuvent provenir de *\*na* « 3rd person deixis » de Blust, Dictionnaire (s. v.), tout à fait adapté au *na* du tsou.

150. Cela impose l'hypothèse, peut-être trop lourde, d'un *\*ken+i* article des noms propres, finalement rare (on trouve *kay*, *ki* + NP < ? ? *\*k(a)+i*) ; ou bien un *ken- + si*, combinaison tout à fait isolée, avec une règle (ad hoc ?) /*\*n/ + /*\*s/ > /nn/* : en tout cas, il faudrait faire un sort explicite à la géminée.*

où *ni* a été senti comme marque de nom propre, après un stade intermédiaire où la différence de préposition a suffi à marquer l'opposition de partie du discours au(x) cas non «  $\emptyset$  ».

### 13. Le kapampangan

	NC		NP	
	sg.	pl.	sg.	pl.
« Cas $\emptyset$ »	<i>ing</i>	<i>d/reng</i>	<i>i</i>	<i>d/ri</i>
Gén-Agt	<i>(ni)ng</i>	<i>d/reng</i>	<i>nang</i>	<i>dari</i>
Objet	<i>ng</i>	<i>kareng</i>	<i>kang</i>	<i>kari</i>
Locatif	<i>k-ing</i>	<i>kareng</i>	<i>kang</i>	<i>kari</i>

Adv de lieu *ka-* + Dém.

Le kapampangan fait partie des langues à *i* article des noms propres (« Cas  $\emptyset$  ») et non *\*t'i/si*<sup>151</sup> ; *\*ni* n'y est pas attesté ; seul le pluriel des noms propres fournit vraisemblablement d'autres attestations de *i* : *d/ri* « Cas  $\emptyset$  » des noms propres pluriels résulte sans doute de l'addition de la marque de pluriel *\*da* à l'article *i* ; *dari* Génitif-Agent et *kari* Objet + Locatif des noms propres font apparaître les marques de cas *da-* et *ka-* (le /a/ de *da-*, marque de cas isolée dans la langue, reste toutefois à expliquer face aux reflets de *\*di* dans toutes les autres langues)<sup>152</sup>.

*i* semble s'être étendu aux noms communs (sans doute via les noms communs définis) si *ing* est bien à expliquer par *i* + *ng*, avec les marques *ing* « Cas  $\emptyset$  » (défini dans ces langues à sujet-thème), *n-ing* Génitif-Agent défini et *k-ing* Locatif<sup>153</sup>, face à Génitif-Agent et Objet indéfini *ng* (par réduction d'un *\*n-ang* ?).

Les marques des cas Génitif-Agent et Objet+Locatif des noms propres singuliers sont en *-ang* : G-A *nang* et O+L *kang*. La marque *kang* est peut-être directement comparable au *kan* de nombreuses

151. Le « Cas  $\emptyset$  » des démonstratifs *iti, ina, ita, iyan*, commence aussi par *i-*, avec « Cas  $\emptyset$  »  $\emptyset$ , Génitif-agent *n-*, Obj *kan-*, mais Loc *keti, keni, keta, karin*, où *ke...* < *ka-* + *i...*, ce qui atteste un *ka* sans /n/ devant base déictique (devant *d/ri* pour les noms propres pluriels aussi ; *karin, ka-* + *d/in*, reste à expliquer).

152. Particularité qui n'est pas inconnue ailleurs (puyuma *D-a*) mais qui est loin d'être courante : la marque de pluriel *\*da* a suscité un paradigme d'articles-marques de cas pluriels dans les noms communs : « Cas  $\emptyset$  » et Génitif-Agent *d/reng* (< *\*da-* + *ing*) face à Objet et Locatif *ka-reng* (< *ka-* + *da-* + *ing*).

153. Comme /a/ + /i/ > /e/, peut-être faut-il poser *king* < *ki* + *ing* avec reflet d'une forme *ki* de la marque de cas, ou bien est-on face au résultat d'une réanalyse, dans une synchronie donnée, de la marque comme constituée de *k-* seulement ?

langues, mais *-ang* caractérise aussi *nang* Génitif-Agent des noms propres singuliers, faisant de *-a-*, à l'opposé de ce qui se passe dans les autres langues (où les reflets de *\*(s/t')i* caractérisent les noms propres face à des reflets de *\*a(N)* pour les noms communs), la marque distinctive des noms propres singuliers (sauf au « Cas  $\emptyset$  » qui reste à *i*) face au /i/ des marques de noms communs sg *ing* et pl. *dlreng*. On ne peut guère expliquer cette situation que par une série de processus analogiques. Il est peu vraisemblable que ce *-a-* soit un reflet direct de l'article *\*a*, réservé aux noms communs partout ailleurs où il apparaît ; après une extension de *\*i* pour marquer la définitude des noms communs et la constitution de marques en *-ing* faites sur *\*ang*, l'extension de *-a-* à l'ensemble des cas Compléments des noms propres pourrait être l'effet d'une fausse coupe d'un *kang* refait de *\*kan* (si *\*kan* ne donne pas *kang* phonétiquement) sous l'effet de l'extension de *-ng* ressenti comme marque de singulier (une fois *\*ang* évincé par généralisation de *ing* aux noms communs sans distinction de définitude partout au singulier sauf au cas objet indéfini) ; puis il y aurait eu une extension de *-ang*, senti (*kang* face à *kari*) comme marque des cas Compléments singuliers des noms propres (> *n-ang*) une fois la marque *i* devenue isolée comme « Cas  $\emptyset$  » singulier des noms propres. Il n'en demeure pas moins que le système reste difficile à expliquer et les hypothèses proposées invérifiables, particulièrement la marque *nang* de cas Génitif-Agent de noms propres (singulier). En tout état de cause, il semble qu'il faille poser une extension de *-ng* à la fois aux noms communs et aux noms propres.

#### 14. Tagalog, bikol, hiligaynon et cebuano

Tagalog, bikol, hiligaynon et cebuano forment un ensemble assez homogène, avec des extensions diverses du marquage des noms propres aux noms communs définis et des marques circonstancielles au cas objet, sinon à tous les compléments.

	bikol		hiligaynon		cebuano		tagalog	
NC « Cas Ø »	déf. / indéf.		déf. / indéf.		déf. / indéf.			
G-A	<i>si/su</i>   <i>an</i>		<i>ang</i>		<i>ang/-y</i>		<i>ang</i>	
Obj	<i>kan</i>   <i>nin</i>		<i>sang/sing</i>   <i>sang</i>		<i>sa</i>   <i>ug</i>		<i>ng [nang]</i>	
Loc	<i>kan</i>   <i>nin</i>		<i>sang/sing</i>   <i>sang</i>		<i>sa</i>   <i>ug</i>		<i>ng [nang]</i>	
AdvLieu	<i>sa</i>   <i>sa</i>		<i>sa</i>   <i>sa</i>		<i>sa</i>   <i>ug</i>		<i>sa</i>	
AdvLieu	<i>d-</i> + Dém.		<i>di-</i> + Dém.		?		<i>d/ri-</i> + Dém.	
NP « Cas Ø »	<i>si</i>		sg. / pl.		sg. / pl.		sg. / pl.	
Gén	<i>ni</i>		<i>si</i>   <i>sanday</i>		<i>si</i>   <i>silá</i>		<i>si</i>   <i>sina</i>	
Obj	<i>ki</i>		<i>ni</i>   <i>nanday</i>		<i>ni</i>   <i>nila</i>		<i>ni</i>   <i>nina</i>	
Loc	<i>ki</i>		<i>kay</i>   <i>kanday</i>		<i>kang</i>   <i>kanila</i>		<i>kay</i>   <i>kina</i>	
			<i>kay</i>   <i>kanday</i>		<i>kang</i>   <i>kanila</i>		<i>kay</i>   <i>kina</i>	

Extension de marques des noms propres aux noms communs définis en bikol avec « Cas Ø » *si* (à côté de *su*, réservé aux noms communs, reste d'un article *\*u* ?) (cf. pangasinan), Génitif-Agent et au cas Objet *kan*, avec réfection ( ?) en *ki* des cas Objet et Locatif des noms propres, avec maintien de *an* au « Cas Ø » des noms communs indéfinis ; *sa* fonctionne comme une préposition indifférente à l'opposition de définitude pour les noms communs Locatifs et Circonstants comme en hiligaynon. Le /i/ de *nin* pose problème : en faire un reflet phonétique de /*\*a*/ après *n-* (réduction sur le chemin *\*nang* vers *\*ng* ?) est ad hoc alors qu'on a *kan* ; l'expliquer d'une façon analogue aux marques *-ing* du kapampangan est impossible dans la mesure où *nin* est isolé en bikol<sup>154</sup>.

Extension de *sa* au cas Génitif-Agent et Objet des noms communs également en hiligaynon, mais avec ajout de l'article *ang* (*sang*), alors que, comme en bikol, la préposition (?) *sa* demeure indifférente à l'opposition de définitude pour les noms communs Locatifs et Circonstants, et qu'il y a introduction, optionnelle, d'un *-i-* pour les définis en provenance des noms propres (*sing*, comme *-ing* du kapampangan) : il paraît vraisemblable que cette configuration (extension de l'usage de la préposition et introduction d'une opposition de définitude) soit à la source de la disparition du *n-* marque de Génitif-Agent dans les noms communs (maintenu dans les noms propres et les personnels). Les marques des « Cas Ø » et Génitif-Agent des noms propres sont *si* et *ni* respectivement, les autres marques de noms propres font apparaître un *-y* final : on doit peut-être y voir

154. Voir (Reid 2002) dans ce /i/ un reflet d'une séquence /ia/ après *n-* (en face de *an*) d'un très hypothétique *\*\*yang* suppose une série de règles phonétiques ad hoc.

l'extension du *-i* caractéristique des noms propres après *ka-* (ou *kan-*, si *kan + i > kay* ??) ou après le *da-* de pluriel<sup>155</sup>.

En cebuano, on constate une extension de *sa* comme marque d'Oblique défini, qui garde trace de l'étape intermédiaire qu'il faut poser pour rendre compte des formes de l'hiligaynon, où l'extension par « marquage différentiel de l'objet » suffit à marquer le défini (sans rajout de *ang*, puis de *-i-*) ; *ang* marque le défini au « Cas  $\emptyset$  », son allomorphe *-y* (après voyelle) garde-t-il la trace d'un *\*si* (??) ou d'un *\*i?* ou est-il dû à un phénomène phonétique (/...V/ + /aŋ/ > /-ŋ/ > /-y/), ce qui est très improbable, surtout que la marque de relativation présente un allomorphe *-ng* après voyelle. L'indéfini, limité aux compléments comme c'est en général la règle dans ces langues, est marqué par un *ug* pour lequel nous ne sommes pas en état de proposer d'hypothèses. Les noms propres au singulier reflètent certainement un paradigme homogène d'une protolangue intermédiaire avec *si* (renouvelant *\*i*), *n-i* et *kang*, si /ŋ/ est bien le reflet de la nasale de *\*kan*<sup>156</sup>.

En tagalog, *sa* reste confiné à son rôle de préposition des noms communs, *ang* à celui d'article de substantivation des prédicatifs, *n-* marque aussi l'objet indéfini, ce qui renvoie à un phénomène commun avec le bikol et le pangasinan. Le marquage des noms propres singuliers met en œuvre un système *si* (renouvelé de *\*i*) vs *n-i* vs *kay* (< *\*ka* ou *\*kan + \*i*).

## 15. Le palawan

	NC	NP	
	sg.	sg.	pl.
« Cas $\emptyset$ »	X + in	si	dä
Gén-Agt	ät	ni	dä
Objet	ät/kät	ki	kädä
Locatif	s(äq)ät		

AdvLieu *a-/ä-* + Dém.

155. Reste à expliquer le *-an-* (la marque de pluriel apparaît comme *-anda-*) des marques de noms propres pluriels aux « Cas  $\emptyset$  » et Génitif-Agent : est-ce le résultat de l'extension du /an/ de *kanday* ?

156. Les marques des noms propres pluriels sont identiques aux marques personnelles « topic », Génitif-Agent et objet de 3<sup>ème</sup> pluriel ; la parenté entre marques de 3<sup>ème</sup> pers. et articles des noms propres et le renouvellement des unes par les autres est un point important à traiter par type de configuration.

Le palawan présente comme toutes les langues précédemment étudiées une double série de marques pour les noms communs et les noms propres.

Pour les noms propres, il oppose au singulier *si* vs *ni* vs *ki*, avec « marquage différentiel de l'objet » au moyen de la marque de Latif-Locatif : cette marque a la forme *ki* comme en bikol et dans un certain nombre de langues dispersées de l'échantillon (*rukai*, *mayrinax*), ce qui peut être l'effet de développements parallèles aussi bien qu'une innovation partagée définitoire d'un sous-groupe, une des possibilités pour expliquer *ki* étant qu'elle soit le résultat de l'alignement et/ou de la recaractérisation de la préposition comme marque de noms propres au moyen de *-i* (via, ou non, un *\*ka(n)-i* > *kay*, cf. *hiligaynon*, *tagalog*) ; les marques des noms propres pluriels étant  $\emptyset$ -*dä*, c'est-à-dire le reflet de la marque de pluriel *\*da*, au « Cas  $\emptyset$  » et au Génitif-Agent, et *kä-dä* pour les cas objet et Locatif<sup>157</sup>.

Le système de marquage des noms communs présente des particularités notables : d'abord le fait qu'au « Cas  $\emptyset$  », *in* soit enclitique postposé au segment qu'il détermine, comme en *bugis*, et non proclitique antéposé à celui-ci, pourrait être le reflet d'un stade proche d'une phase caractérisée par la place libre de l'article, c'est-à-dire d'un degré de grammaticalisation moindre de l'article<sup>158</sup> ; si c'est le cas, on serait ici devant un des phénomènes qui amènent à proposer un point de départ de la diffusion des langues austronésiennes ailleurs qu'à Formose<sup>159</sup>. Les cas autres que le « Cas  $\emptyset$  » sont caractérisés par un morphème *ät*, qui fonctionne donc comme simple article substantivant mais limité aux cas Compléments<sup>160</sup> ou *\*a-ta* ; la configuration du marquage casuel est donc  $\emptyset$ +*ät* pour les cas Génitif-Agent et Objet vs *k-* optionnel pour le cas Objet vs un *s(äq)-* pour Locatif : il n'est

157. Reflet de *\*ka* + marque de pluriel *\*da* ou de *kan* + *da* avec *\*/nd/* > */d/*, qui pourrait expliquer alors *dä* Gén-Agt des NPs pl, < *\*n-da* ?

158. Comme c'est le cas dans certaines branches des langues indoeuropéennes (langues romanes et germaniques). *in* est-il issu de *\*ang* du fait d'une évolution phonétique de */a/* non accentué en */i/* dans un enclitique ? Ou bien reflet d'un *\*ing* avec influence de *\*i* sur *\*ang* comme en *kapampangan* ? Ou bien un reflet direct de *\*i* marque de défini + *\*-ng* ?

159. On trouve un article *-é(ng)* suffixé en vieux *bugis*, des articles/démonstratifs suffixés en *ponape -o* et *-et* (< *\*déictique*).

160. Il n'est pas exclu que l'on ait là le reflet d'un déictique en */t.../* : *\*a-tu* (cf. *Blust \*Cu*) ou *a-ta* : ce qui pose le problème de la nature du *a-* de *\*a-tu* posé par *Blust* comme étymon de formes adverbiales de langues WMP (2) et océaniques. On devra surtout rendre compte du fait que le renouvellement soit limité aux cas non Sujet : mais le contraste entre enclitique et proclitique montre qu'on est dans deux systèmes distincts, où le caractère proclitique des formes autres que *in* est peut-être lié à la présence du *a-*.

pas difficile de voir dans *k-* un reflet d'une préposition en *\*kV* de Locatif-Latif passé au marquage de l'objet, par « marquage (optionnel ici) différentiel de l'objet », et remplacé dans sa fonction de marque de Locatif par un reflet de la préposition *\*sa* (mais le /q/ reste à expliquer : trace d'une consonne, à définir ?).

**16.** Aucune des **autres langues** de l'échantillon ne présente de double série de marques pour les noms communs vs noms propres. Le tukang besi présente un *na* pour le « Cas  $\emptyset$  » (une des langues à marque en *n-* au « Cas  $\emptyset$  ») vs *nu* pour le Génitif-Agent (allomorphe *-u* après consonne sans doute par simple conditionnement phonétique) vs *te* pour l'objet (reflet d'un *\*t'V* Directif-Latif ?) vs *i* ou *di*, reflet des prépositions Locatif *\*i* et *\*di*. Reste le problème du /u/ de *nu* Génitif-Agent : faut-il poser que la marque de Génitif-Agent sans article était *\*nu* et en voir ici un reflet<sup>161</sup> ? ou l'analyser comme un *n-u* < Génitif-Agent *n-* + article *\*u* ?

Le chamorro semble avoir un paradigme en *i* (trace directe d'un *\*i* simple article, ou bien ancienne marque de défini devenue article, ou bien ancien article des noms propres devenu marque de défini, puis simple article ?) : « Cas  $\emptyset$  » *i* vs Génitif-Agent *n-i* (mais aussi *nu* et *n-i* peut-être < *nu* + *i*) vs *gi* (< *\*ki* ?).

Le vieux javanais garde trace de l'opposition entre « Cas  $\emptyset$  » en (*a*)*ng* et Génitif-Agent en *ning*, *ng*, *sang*, toutes formes explicables par un des processus attestés ailleurs (mais on notera *ni* Génitif-Agent indéfini, trace de Génitif-Agent *n-* + *\*i* simple article (< marque de défini ?).

Le tondano présente un cas unique regroupant « cas  $\emptyset$  » et cas Objet avec une opposition entre un *si* « animé » et un *N-* inanimé, face à une préposition (?) locative *wia/witu/waki*<sup>162</sup>. C'est là une configuration qui peut être la trace de la concurrence en deux types de structures d'énoncé ergative et accusative, ou bien d'une opposition entre énoncé à thématization vs à marquage du sujet vs à marquage de l'agent, solidaire de changement ou d'opposition d'ordre des mots entre VSO ou VOS et SVO. Comme nous l'avons montré ailleurs<sup>163</sup>, le vieux bugis ou le chamorro en présentent des manifestations diverses.

161. Cf. en chamorro *nu* face à *ni* (analysable en < *nu* + *i*, à l'intérieur même de la langue ?), saisiyat *no*.

162. Où on retrouve sans doute l'article *\*a* (*\*i-a* ??), un déictique en *\*tu/o* (Blust *\*Cu*) ; si c'est le cas, ces morphèmes qui fonctionnent comme des prépositions indépendantes de la détermination garderaient la trace d'articles ou déterminants + marques de cas.

163. Lemaréchal, *BSLP* 2001.

Dans les autres langues, marquage de la détermination éventuellement au moyen d'un article et marquage du « cas » au moyen d'une préposition sont distincts.

Un des articles de l'indonésien est *si*, à côté de *sang* article (< \**si* défini > NP + *-ang* ?), et de *yang* marque de substantivation des prédicatifs autres que nominaux<sup>164</sup> ; *si* fonctionne comme marque de nom propre, sinon comme préfixe de noms propres. Les articles ont les formes : *o* (mori, wolio, cf. tso, amis, yami, ivatan, peut-être dans pangasinan *so*, bikol *su*, peut-être dans les différentes marques *nu* de Génitif-Agent ?), *ang* (palau a sans doute \**ang*<sup>165</sup>, vieux javanais *ang*, vx bugis -é(*ng*) si /é/ < /*\*a*/). Article en *nan* (minangkabau), *ny* (malgache), parmi les rares formes où *n-* apparaît au « Cas Ø ».

Les prépositions sont *i* et *di* (éventuellement > *ri*), *te* (ou *tu*, avec /*u*/ < ?) et *ka* (ou *ke* sans doute phonétiquement < \**ka*, ou *ku*<sup>166</sup>) ; là où *i/di* s'oppose à *KV* ou *tV* et où deux valeurs se distinguent clairement, la première a une valeur de Locatif et la seconde de Latif, ce qui se reflète sans doute dans l'existence d'adverbe de lieu en \**i/di* ; avec les noms de personne, la valeur de latif en fait un candidat privilégié pour le marquage du datif, et de là, par marquage différentiel de l'objet, de l'objet défini, et, finalement de l'objet quel qu'il soit. On peut donc avoir une répartition Datif/[+humain] vs Locatif/[-humain]<sup>167</sup>.

## V — BILAN PROVISOIRE

Le parcours de ces monographies confirme la relative stabilité des signifiants aussi bien des articles que des marques de cas et/ou prépositions, un petit nombre de phénomènes rendant compte, comme nous l'avons dit, de la majorité des remaniements. Les langues de Formose conservent, certes, des traits archaïques — elles ne sont pas

164. Sur *yang* (cf. kavalan (*ya*) < \**i* + \**a* + \**ng* ; nous ne suivons pas les analyses « syncrétiques » (cf. note 133) posant comme étymon d'un certain nombre d'« articles », comme *ang*, *a*, *ing*, *yang*, *nan*, etc., un \**yang* ou \**nang* < \**i* (ou \**na*) + \**a* + \**ng* (de relativation).

165. Cf. note 69.

166. En karo batak où Génitif-agent est *ni/nu/ü*, avec *-u* trace d'article \**u/o* ?).

167. Cette analyse est l'inverse de celle proposée par Kuryłowicz pour les langues indo-européennes qui analyse le datif comme une spécification secondaire du locatif avec les noms de personne ; si on suit une argumentation identique à la sienne, on devrait poser \**kan* ou \**kaX* \*Locatif + NP > Datif et non l'inverse ; mais on ne doit pas oublier que Kuryłowicz parle de marques dont les signifiants \**ei* et \**i* sont posées comme d'anciens allomorphes d'une seule et même marque, ce qui n'est pas le cas de \**kan* et \**t'/sa* ou \*(*d*)*i*.

les seules —, mais sont, comme on pouvait s’y attendre, aussi « évoluées » que les autres.

Un certain nombre de changements sont susceptibles d’être significatifs dans une perspective de reconstruction de l’histoire des systèmes et de chronologie relative. On remarquera d’abord que les reflets de \**u* sont très dispersés à travers le domaine<sup>168</sup> :

1) sous la forme de paradigmes complets, à Formose :

\* paradigme en *-u*, avec  $\emptyset$ -*u* comme « Cas  $\emptyset$  » :

ivatan, yami *u, n-u, s-u, d-u* (NB: /s/ < /t’/; Locatif en \**d-*)

\* paradigme en *-u*, avec  $\emptyset$ -*u* réservé aux prédicats nominaux, et Nominatif en *k-* (avec Nominatif des personnels en *k-* aux personnes proprement dites) :

amis *u, k-u, n-u, t-u* (NB: Locatif: préposition *i + tu*)

\* paradigme en *ku* (défini, en face de *a, n-a, cu’, i’*) renouvelant \**u* sauf dans *cu’* devenu opaque et non segmentable :

mayrinax *ku, n-ku, c-ku*

\* paradigme de formes de l’ancienne « déclinaison » *-u* devenues marques de cas, préfixées à l’article *a* :

paiwan *a, nu-a, tu-a* (NB: Locatif en préposition *i + tua*)

2) sous la forme de « *membra disjecta* », ailleurs :

\* reflets de \**u*, comme article sans « déclinaison » :

mori, wolio *o* (sans doute aussi dans pangasinan *so*)

et comme marque de Cas (seulement variante de reflets de \**n-u*, sans doute trace de construction génitive par simple juxtaposition avec article) :

tukang besi et karo batak *u* (variante *nu*)

\* reflets de \**n-u* comme marque de cas Génitif-Agent non segmentable *nu* ( $\pm$  article) :

chamorro	<i>nu i</i> , var. <i>ni</i>	Génitif-Agent de l’article <i>i</i> <sup>169</sup>
saisiyat	<i>no (ka)</i>	Génitif-Agent avec ou sans article <i>ka</i>
paiwan	<i>nu-</i> dans <i>nu-a</i>	

168. Nous représenterons toutes les formes avec un \**u*, qu’elles présentent effectivement un *u* ou un *o* dans la langue considérée, dans la mesure où il est certain que [u] et [o] ne sont que des allophones dans la protolangue, ainsi que dans la synchronie actuelle de nombreuses langues.

169. Que *ni* provienne de *nu i*, comme cela a été suggéré, par contraction, est peu vraisemblable: le chamorro serait la seule langue à en garder trace (parallèle avec *nu-a* du paiwan, qui a bien *n-i* et non \*\**nu-i*?) et une simple préfixation de *n-* marque de cas à *i* article paraît de toute manière s’imposer.

\* reflets de \**nu* comme article Génitif-Agent, mais sans autre élément en *-u* dans le paradigme (toutefois Latif *ku*, à côté de Locatif *i*, en karo batak, les deux formes *nu* et *ku* pouvant garder trace d'un paradigme en \**-u* plus complet):

tukang besi *nu*, var. *-u*<sup>170</sup> Génitif-Article  
 karo batak *nu*, var. *ni* et *-u* Génitif-Article facultatif et archaïque

\* reflets de \**k-u* (Nominatif): on doit d'abord souligner qu'il n'y a pas lieu d'exclure de ce rapprochement les articles *ko* (et *o*) attestés dans une partie des langues de Fidji<sup>171</sup>, servant aussi de particules de renforcement des Personnels Indépendants; par ailleurs, le morphème *k-* de Nominatif semble bien identique à celui qui apparaît dans les Personnels Indépendants de nombreuses langues (amis, à Formose, et hors Formose);

\* reflets de \**t-u* ou \**k-u* dans les prépositions *ku* (karo batak avec valeur de Latif) ou *tu* (toba batak également avec valeur de Latif): se pose ici le problème du timbre de la voyelle des prépositions en *tV* et *kV* (*te*, *ke*, *ka*, etc.). Sachant que, parmi ces prépositions, on trouve des formes *ku* et *tu*, doit-on les considérer comme des reflets de formes « déclinées » de l'article \**u*? \**t'-u* est effectivement attesté comme Latif de l'article \**u*, et le karo batak, qui a une préposition *tu*, fait partie d'un groupe de langues assez homogène où l'on a d'autres reflets de l'article \**u*; cela n'a donc rien d'aberrant de voir dans *tu* un reflet de la forme de l'article \**t'-u*; le cas de *ku* est différent dans la mesure où \*\**ku*, Latif ou Locatif de \**u*, n'est pas, à notre connaissance, attesté et où la forme *ku*, là où elle existe, est, comme on l'a vu, un Nominatif, ayant des reflets largement dispersés du mayrinax aux langues de Fidji.

On pourrait être tenté de proposer des analyses parallèles pour les formes en *-a*: on trouve en effet des paradigmes en *a* vs *n-a*, et, avec la forme renouvelée (?) *ang*, des paradigmes en *ang* vs *n-ang*. On trouve *ang* dans une partie des langues des Philippines, en vieux javanais, en vieux bugis, en minangkabau, en indonésien, mais on a des reflets de \**a* dans les langues de Formose (jamais semble-t-il \**ang*) et en pangasinan (Gén/Agent *na*), en tukang besi (article *na*), dans une partie des langues de Fidji (articles *a* et *na*), etc., avec ou sans redistribution fonctionnelle de la forme en *n-* de Génitif-Agent en Sujet. Le problème est donc de savoir si *a* est antérieur à *ang*: *a* connaît des

170. Les variantes *-u* du tukang besi et du karo batak peuvent aussi bien être de simples variantes morphophonologiquement conditionnées que des traces d'un marquage du Génitif par simple juxtaposition.

171. Cf. Geraghty, passim p. 202-244.

attestations plus dispersées que *ang* et figure sans doute dans le Personnel Indépendant de 3sg *\*ia*, mais il n'est pas impossible qu'un article *\*ang*, proclitique, ait perdu /ŋ/ devant consonne initiale du mot suivant; et, au cas où *ang* (il existe aussi, comme nous l'avons vu, des *ing*) serait une renouvellement de *a* (et *ing* de *i*), il n'est pas impossible, comme le veut Reid 2002, que *-ng* soit un reflet de la marque de relativation *na/-ng*, mais ce n'est pas sans poser de problème non plus<sup>172</sup>.

La dispersion de *\*u*, aussi bien que de sa réfection *\*ku*, présent à Formose en mayrinax comme dans une partie des langues de Fidji, aussi bien qu'en mori, wolio, etc., de même que la dispersion de *\*a*, aussi bien que de sa réfection *\*na* (forme de Génitif-Agent > Sujet<sup>173</sup> > article), présents à Formose autant qu'à Fidji et dans les îles centrales du domaine, comme celle de *\*i* et de *\*ni* pour les noms propres à travers tout le domaine, semblent exclure le modèle d'expansion des langues austronésiennes « en saut de puce », qui a généralement cours aujourd'hui et qui dérive directement des extrapolations de la glottochronologie, modèle selon lequel un sous-groupe de locuteurs quitte une île (ou un lieu) pour une autre qu'un sous-groupe du précédent quittera à son tour en laissant derrière lui une langue (sensée « évoluer » moins??), pour un troisième lieu d'installation (où la langue est censée « évoluer » davantage — on se demande bien pourquoi le fait de migrer sans qu'il y ait pour autant rencontre de populations déjà en place, entraînerait une vitesse d'évolution supérieure —: ce n'est pas là une des moindres absurdités du modèle en cours). Ce type d'expansion, tout à fait vraisemblable dans certaines zones du domaine, est tout à fait improbable ailleurs: une population peut

172. D'abord, un problème de chronologie relative: la protolangue où l'on serait amené à poser ce (-)a-*ng* connaissait-elle déjà la marque de relativation *na/-ng*: la relativation n'est pas marquée partout par *na/-ng*, mais par  $\emptyset$  et un simple enchâssement (comme en malgache), ou bien par la reprise de l'article de l'« antécédent » devant la construction relativée, cet article étant soit au « cas  $\emptyset$  » (rukai *ka*, paiwan *a*), soit s'accordant avec l'article de l'antécédent (puyuma).

Problème aussi de morphophonologie: l'allomorphe de *na* après un mot à voyelle ou /n/ final n'est pas attesté partout et il n'est pas sûr qu'on doive poser l'existence de cet allomorphe *-ng* dans la protolangue où l'on serait amené à reconstruire un *a + -ng*.

173. Les conditions précises d'un tel passage ou une telle confusion restent à étudier de près: l'existence de plusieurs constructions ergative vs antipassive (éventuellement, vs passive), comme en chamorro, ou l'apparition d'affixes personnels coréférentiels des actants obligatoires dans le verbe (langues "non PRO-drop"), comme en puyuma et de nombreuses autres langues, avec accord en cas ou non entre le syntagme coréférentiel et la marque personnelle (accord au Génitif-Agent en *n* avec une marque personnelle Possessive-Agent), paraissent constituer des conditions favorables à une confusion entre cas Génitif et cas Sujet.

en chasser une autre, ou plusieurs populations se retrouver dans le même lieu, et un lieu de montagne ou peu accessible devenir un refuge, sur un espace relativement limité, pour des populations différentes parlant des langues différentes, etc.

Un point de départ plus central, avec des déplacements plus concentriques, au moins pour les parties centrales du domaine, est plus vraisemblable, et les archaïsmes des langues de Formose qui sont partagés avec d'autres zones périphériques ont toute chance de faire partie de ces archaïsmes partagés typiques des zones périphériques comme on en a montré l'existence dans les langues indo-européennes, avec ce trait supplémentaire que les langues d'Océanie, peut-être du fait de rencontres avec d'autres langues, rencontres accompagnées de phénomènes d'hégémonie sinon de changements de langues, etc., se sont « simplifiées », alors que des langues isolées pendant longtemps et dont les locuteurs ont été en situation de repli et/ou d'hostilité permanente avec leurs voisins, comme à Formose (à date ancienne), ou celles de Vanuatu (à date sans doute plus récente), se seraient plutôt (re)complexifiées.

Supposer des modes d'« expansion » diversifiés permettrait de retrouver une arborescence des groupes de langues, uniquement chronologique, découplée de l'espace géographique. *\*u*, et secondairement la forme de Nominatif *\*ku* devenue opaque et réinterprétée comme monomorphématique, paraissent relever d'une strate plus ancienne que le passage de *\*a* à *\*ang*, à situer chronologiquement par rapport aux réinterprétations — qui peuvent très bien être, au moins en partie, le résultat de développements parallèles — des formes en *n-* de Génitif-Agent en Sujet, etc. Si l'on conserve l'itinéraire reconstitué actuellement pour l'« expansion » austronésienne, on doit poser les « déclinaisons » de *\*u* (*\*u* vs *\*k-u* vs *\*n-u* vs *\*t'u*), de *\*a* (*\*a* vs *\*n-a*) et de *\*i* (*\*i* vs *\*n-i*, peut-être vs *\*k-i*) dès le PAN, et supposer qu'elles sont restées presque telles quelles tant que les locuteurs ne sont pas parvenus là où on les voit aujourd'hui (c'est-à-dire si l'on en croit les datations proposées sur des milliers d'années<sup>174</sup>) et n'ont été altérées que récemment. Il demeure toutefois évident qu'on ne peut fonder d'hypothèses sur les « subgrouping » uniquement sur l'étude

174. Comme souvent, les 5500 ou 6000 ans qui sont supposés, sur la foi de la glottochronologie, s'être écoulés entre le PAN et le présent, nous paraissent relever d'une évaluation bien optimiste: dans les familles comprenant des langues d'attestation ancienne, si on parvient à des reconstructions qui sont peut-être datables à 6000 avant le présent, on ne remonte jamais au delà de 2000 ou 2500 ans (?) avant ces premières attestations, ce qui, transposé aux langues austronésiennes, ne ferait que 3000 ou 3500 ans avant le présent.

des articles, prépositions et articles-marques de cas, indépendamment de celle des marques verbales, des marques personnelles et du vocabulaire<sup>175</sup>.

Alain LEMARÉCHAL  
 Université de Paris IV-Sorbonne et LACITO (CNRS)  
 80 rue des Archives, 75003 Paris

### Références bibliographique

- ABINAL V. et V. MALZAC, 1888, *Dictionnaire français-malgache*, Tananarive (rééd. 1993, Fianarantsoa).
- ANCEAUX Johannes C., 1952 (2nd ed. 1988), *The wolio language : outline of grammatical description and texts*, La Haye, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 1.
- AUROUX Sylvain, 1994, « L'hypothèse de l'histoire et la sous-détermination grammaticale », *Langage* 114, p. 25-40.
- BANSEL Linda A., 1994, *The Verb Morphology of Mori, Sulawesi*, Canberra, Pacific Linguistics (B-111).
- BELLWOOD Peter, James J. FOX et Darrell TRYON (éds.), 1995, *The Austronesians. Historical and Comparative Perspectives*, Canberra, The Australian National University.
- BENTON Richard A., 1971, *Pangasinan Reference Grammar*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- BLUST Robert A., 1977, « The Proto-Austronesian pronouns and Austronesian subgrouping : a preliminary Report », *Working Papers in Linguistics, Honolulu* 9/2, p. 1-15.
- BLUST Robert A., 1980, « Austronesian Etymologies », *Oceanic Linguistics*, 19, p. 1-181.
- BLUST Robert A., 1984, « Austronesian Etymologies — II », *Oceanic Linguistics*, 22-23, p. 29-149.
- BLUST Robert A., 1985, « The Austronesian Homeland : a linguistic perspective », *Asian Perspectives* 26/1, pp. 45-67.
- BLUST Robert A., 1986, « Austronesian Etymologies — III », *Oceanic Linguistics*, 25, p. 1-123.
- BLUST Robert A., 1988, *Austronesian Root Theory*, Amsterdam, Benjamins.
- BLUST Robert A. (version électronique 2000), *Austronesian Comparative Dictionary*.
- BOSSONG Georg, 1985, *Empirische Universalienforschung. Differentielle Objektmarkierung in den neuiranischen Sprachen*, Tübingen, Günther Narr.
- BUNYE Maria V. R. and Elsa P. YAP, 1971, *Cebuano Grammar Notes*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- CHANG Yung-li, 1997, *Voice, Case and Agreement in Seediq and Kavalan*, Formosa, Taipei.

175. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on doit se déprendre totalement des prétendues "données" lexicostatistiques, et, du moins pour le centre du domaine, se défier de la géographie, dans la tradition de la grammaire comparée des langues indoeuropéennes et, entre autres de Meillet (cf. Lemaréchal 2001, p. 419-422).

- CHEN Teresa M., 1987, *Verbal constructions and Verbal classification in Notoaran-Amis*, Canberra, Pacific Linguistics (C-85).
- CONSTANTINO Ernesto, 1971, *Ilokano Reference Grammar*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- COSTENOBLE H., 1940, *Die Chamoro Sprache*, s' Gravenhage, Nijhoff.
- DAHL Otto Christian, 1951, *Malgache et maanjan*, Oslo, Egede-Institutet.
- DAHL Otto Christian, 1971, *Proto-Austronesian* (2ème éd. 1976), London, Curzon Press.
- DAHL Otto Christian, 1981, *Early phonetic and phonemic changes in Austronesian*, Oslo, Universitetsforlaget.
- DE GUZMAN Videia, 1978, *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- DEMPWOLFF Otto, 1934-1938, *Vergleichende Lautlehre des austronesischen Wortschatzes* (I-III), Beiheft zur Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen 15, 16, 17.
- DEZ Jacques, 1980, *La syntaxe du malgache* I-II, Lille.
- DONOHUE Mark, 1999, *A Grammar of Tukang Besi*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- DYEN Isidore, 1965a, « Formosan evidence for some new Proto-Austronesian phonemes », *Lingua* 14, p. 285-305.
- DYEN Isidore, 1965b, *A lexicostatistical classification of the Austronesian languages*, Baltimore.
- DYEN Isidore, 1975, *Linguistic Subgrouping and Lexicostatistics*, The Hague, Mouton.
- ESSER S. J., 1964, *De Uma-Taal*, La Haye, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 43.
- FERREIRINHO Naomi, 1993, *Selected Topics in the Grammar of Limos Kalinga, The Philippines*, Canberra (= Pacific Linguistics B-109).
- FERRELL Raleigh, 1969, « Taiwan aboriginal groups : Problems in cultural and linguistic classification », Taipei.
- FERRELL Raleigh, 1972, « Verb systems in Formosan languages », in J. Thomas et al. (éds.), *Langues et techniques, nature et société*, I, Paris, pp. 121-128.
- FERRELL Raleigh, 1972, « Construction markers and subgrouping of Formosan languages », p. 199-211.
- FERRELL Raleigh, 1982, *Paiwan dictionary* (= Pacific Linguistics C-73).
- FOLEY William A., 1976, *Comparative Syntax in Austronesian*, Berkeley, University of California (PhD Dissertation).
- FUGIER Huguette, 1999, *Syntaxe malgache*, Louvain-Paris, Peeters.
- GRIMES et al. 1995, « Listing of Austronesian languages », in Tryon (éd.) *Comparative Austronesian Dictionary*, I/1, p. 121-279.
- HAGÈGE Claude, 1986, *La langue palau. Une curiosité typologique*, München, Fink.
- HO Arlene Y. L., 1990, *Yami Structure : A Descriptive Study of the Yami Language*, Hsinchu, National Tsing Hua University, Taiwan.
- HUANG Lillian M., 1993, *A Study of Atayal Syntax*, Taipei, The Crane Publishing Co. (dialecte wulai).
- HUANG Lillian M., s. d., *A Study of Mayrinax Syntax*, Taipei, The Crane Publishing Co.
- JOSEPHS Lewis S., 1975, *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- JOSEPHS Lewis S., 1994, CR (Review article) de Alain Lemaréchal. 1991. Problèmes de syntaxe et de sémantique en Palau, *Oceanic Linguistics* 33/1, p. 231-255.
- KESS J. F., 1976, « Reconsidering the notion of focus in the description of tagalog », in Nguyen Dang Liem (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies II*, Canberra.

- KESS J. F., 1979, « Focus, topic and case in the Philippine verbal paradigm », in Nguyen Dang Liem (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies III*, Canberra.
- LAZARD Gilbert, 1982, « Le morphème *râ* en persan et les relations actanciennes », *BSLP*, 77/1, p. 177-208.
- LAZARD Gilbert, 1984, « Actance variations and categories of the object », in Plank (éd.), *Objects*, p. 269-292.
- LEE Amy Pei-jung, 1997, *The Case-marking and Focus Systems in Kavalan*, Formosa, Taipei.
- LEMARÉCHAL Alain, 1982, « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations », *BSLP* 77/1, p. 1-39.
- LEMARÉCHAL Alain, 1989, *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL Alain, 1991, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau*, Paris, Editions du CNRS.
- LEMARÉCHAL Alain, 1997, « Superposition des marques, zéro et morphologisation », in *Mémoires de la SLP* 5 (Nouvelle série), Paris, Klincksieck, pp. 25-61.
- LEMARÉCHAL Alain, 1998, *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL Alain, 1999, *Etudes de morphologie en f(x,...)*, Paris, Peeters.
- LEMARÉCHAL Alain, « Cliticisation vs autonomisation d'affixes : genèse des marques de voix et grammaire comparée des langues austronésiennes », in Cl. Muller (éd.), *Actes du Colloque sur les clitiques* (Bordeaux, 1998).
- LEMARÉCHAL Alain, 2001, « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP* 96/1, p. 419-480.
- LEMARÉCHAL Alain, 2003, « Hypothèses sur les marques de 2<sup>ème</sup> pers. de l'australonésien : PAN \**Su* = " 2 pl " », *BSLP* 98/1, p. 485-492.
- LI Paul Jen-kuei, 1972, « On comparative tsou », *Bulletin of the Institute of History and Philology* 44, Taipei, Academia Sinica, p. 311-337.
- LI Paul Jen-kuei, 1973, *Rukai Structure*, Taipei, Nankang.
- LOMBARD Denys, 1991, *Introduction à l'indonésien*, Paris, Archipel.
- MARTENS Michael P., 1988, « Focus and discourse in Uma », in Steinhauer (ed.).
- MARTENS Michael P., 1988, « Notes on Uma verbs », in Steinhauer (ed.).
- MARTENS Michael P., 1988, « Focus or Ergativity ? Pronoun sets in Uma », *Pacific Linguistics*, A-79, p. 263-277.
- MINTZ Malcolm W., 1971, *Bikol Grammar Notes*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- MIRIKITANI Leatrice T., 1972, *Kapampangan Syntax*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- MOUSSAY Gérard, 1981, *La langue minangkabau*, Paris, Archipel.
- NAYLOR P. B., 1975, « Topic, focus and emphasis in the Tagalog verbal clause », *Oceanic Linguistics*, 14/1, Honolulu, pp. 12-79.
- OGAWA Naoyoshi et ERIN ASAI, 1935, *Taiwan takasagozoku densetsu-shu* (« Myths and Traditions of the Taiwan Formosan Native Tribes »), Taipei, Taihoku Imperial University.
- PÄTZOLD Klaus, 1968, *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*, Berlin, Reimer.
- PLANK Frans (éd.), 1979, *Ergativity. Towards a theory of grammatical relations*, London-New York, Academic Press.
- PLANK Frans (éd.), 1984, *Objects. Towards a theory of grammatical relations*, London-New York, Academic Press.
- RAMOS Teresita, 1971, *Tagalog Structures*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- REHG Kenneth L., 1981, *Ponapean Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.

- REID Laurence A., 1964, « A matrix analysis of Bontok case-marking Particles », *Oceanic Linguistics*, 3, p. 116-137.
- REID Laurence A., 1966, *An Ivatan Syntax*, Oceanic Linguistics Special Publ. n° 2, Honolulu.
- REID Laurence A., 1970, *Central Bontoc : sentence, paragraph and discourses* Oklahoma, Norman.
- REID Laurence A., 1978, « Problems in the reconstruction of Proto-Philippine markers », in *2nd International Conference on Austronesian Linguistics Proceedings*, (= Pacific Linguistics), Canberra.
- REID Laurence A., 2002, « Determiners, Nouns or What ? Problems in the Analysis of Some Commonly Occurring Forms in Philippine Languages », communication à la *9th International Conference on Austronesian Linguistics*, Australian National University, Canberra, 8-12/01/2002.
- REID Laurence A., *Guinaang Bontok Texts* (T1 « The Obbo Working groups »), site WEB.
- REVEL-MACDONALD Nicole, 1979, *Le palawan (Philippines). Phonologie. Catégories. Morphologie*, Paris, SELAF.
- ROSS Malcolm D., 1988, *Proto Oceanic and Austronesian languages of western Melanesia* (= Pacific Linguistics C-98), Canberra.
- RUBINO Carl R. G., 1997, *A Reference Grammar of Ilocano*, Santa Barbara, University of California.
- RUBINO Carl R. G., 1997, *Ilocano-English/English-Ilocano dictionary and phrase-book*, New York, Hippocrene.
- SCHACHTER Paul et F. OTANES, 1972, *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press.
- SIRK U. H., 1975, *Bugiiski yazyk* (trad. fr. *La langue bugis*, Paris, Archipel).
- SNEDDON J. N., 1975, *Tondano Phonology and Grammar* (= Pacific Linguistics B-38), Canberra.
- STAROSTA Stanley, 1988, « A Grammatical Typology of Formosan Languages », *The Bulletin of the Institute of History and Philology* 59/2, Taipei, Academia Sinica.
- STAROSTA Stanley, 1995a, « A grammatical sub-grouping of Formosan languages », *Austronesian Studies*, p. 683-726.
- STAROSTA Stanley, 1995b, « The position of Saoroa in the grammatical subgrouping of Formosan languages ».
- STAROSTA Stanley, A. K. Pawley et L. Reid, 1982, « The evolution of focus in Austronesian », in S. A. Wurm et L. Carrington (éds.), *Papers from the 3rd International Conference on Austronesian Linguistics*, vol. 2 (= Pacific Linguistics C-75), Canberra.
- STEINHAEUER Hein (ed.), 1988, *Papers in Western Austronesian linguistics* n° 3-4, Canberra, Pacific Linguistics (A-78 et A-79).
- TAN Cindy Ro-lan, 1997, *A Study of Puyuma Simple Sentences*, Taipei.
- TENG stacy Fang-ching, 1997, *Complex Sentences in Puyuma*, Taipei.
- TOPPING Donald M., 1973, *Chamorro Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- TRYON Darell T.(éd.), 1995, *Comparative Austronesian Dictionary* I-IV, Berlin, Mouton de Gruyter.
- TSUCHIDA Shigeru, 1976, *Reconstruction of Proto-Tsouic phonology*, Tokyo.
- TUNG T'ung-ho, 1964 [1954], *A descriptive study of the Tsou language*, Formosa, Taipei.
- VAN DER TUUK H. N., 1864-1867 (trad. 1971), *A Grammar of Toba Batak*, La Haye, Martinus Nijhoff.

- WOLFENDEN Elmer P., 1971, *Hiligaynon Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- WOOLLAMS Geoff, 1996, *A Grammar of Karo Batak, Sumatra*, Canberra, Pacific Linguistics (C-130).
- WU Joy Jing-lan, 1995, *Complex Sentences in Amis*, Formosa, Taipei.
- YE Mei-li, 1991, *Saisyat Structures*, Formosa, Taipei.
- ZEITOUN Elizabeth, 1993, « A syntactic and semantic study of Tsou focus system », *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 64/4, Taipei, Academia Sinica, p. 969-989.
- ZEITOUN Elizabeth, 1996, « The Tsou Temporal, Aspectual and Modal System Revisited », *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 67/3, Taipei, Academia Sinica, p. 503-532.
- ZEITOUN Elizabeth, 1997, « Coding of Grammatical Relations in Mantauran (Rukai) », *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 68/1, Taipei, Academia Sinica, p. 249-281.
- ZEITOUN Elizabeth (éd.), 2004, *Les langues austronésienne (= Faits de langues*, 23-24), Paris - Gap, Ophrys.
- ZOETMULDER P. J., 1983 [1950], *De taal van het Adiparwa. Een grammaticale studie van het Oudjavaans*, Dordrecht, Foris.

**ABSTRACT.** — *After having diathesis and voice systems in some Austronesian languages through a comparative approach (BSLP 2001), we will do the same applied to another field where stability and replacement/reworking are associated, that of the articles and case markers, from a sample of 35 languages.*

**ZUSAMMENFASSUNG.** — *Nachdem wir in vergleichender Hinsicht das System der Diathesen und genera verbi einiger austronesischer Sprachen untersucht haben (vgl. BSLP 2001), gehen wir hier aufgrund einer Stichprobe von 35 Sprachen zu einer ähnlichen Untersuchung in einem anderen Bereich über, der in dieser Sprachfamilie Stabilität und Umgestaltungen mischt, nämlich jenem der Artikel- und Kasusmerkmale.*